

N° 44 9<sup>e</sup> ANNÉE  
1<sup>er</sup> Novembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1FR. 50



LOUISE BROOKS et GEORGES CHARLIA

Les vedettes du grand film sonore et parlant « Prix de Beauté », réalisé par Auguste Genina pour la Société des Films Artistiques « Sofar ».

# Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic  
19, Bd Poissonnière, Paris-9<sup>e</sup>

## PHOTO-PHONO

43, rue Boursault, Paris-17<sup>e</sup>  
Métro : Rome. — Tél. Marcadet 03-71

Tout ce qui concerne la Photographie  
et la Cinématographie d'Amateurs  
Nouveautés de la M<sup>re</sup> : SOUFFLERIE pour PATHÉ-BABY  
(évitant toute détérioration du film), PIED UNIVERSEL, etc.  
ACHAT — VENTE — ÉCHANGES — OCCASIONS

## MARIAGES

**HONORABLES**  
Riches et de toutes  
conditions, facilités  
en France sans ré-  
tribution, par œuvre  
philanthropique, avec discrétion et sécurité.  
Écrire : **RÉPERTOIRE PRIVÉ**, 30, avenue Bel-Air,  
**BOIS-COLOMBES (Seine)**.  
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

Vient de paraître :

## ALMANACH DU CHASSEUR POUR 1930

Prix : 5 francs ; franco : 6 francs

En vente partout et aux  
Publications Jean-Pascal, 3, r. Rossini (9<sup>e</sup>)

## PRÉPARATION AU THÉÂTRE ET MUSIC-HALL

**ACADÉMIE DE DANSES CLASSIQUES**,  
7, rue du Square Carpeaux (18<sup>e</sup>) (Marcadet 67-40  
Nord Sud : Lamarck). Dirigée par M<sup>me</sup> Maglia,  
Maîtresse de ballet. **Danses de tous genres** :  
Acrobatiques - Rythmiques - Danses anglaises  
(Girls) - Culture physique - Règle ballets -  
Sketches — Revues. — Cours du soir —  
Cours d'ensemble - Leçons particulières. —  
**PRIX MODÉRÉS - DÉBUTS ASSURÉS**

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour  
**VOYANTE** Thérèse GIRARD, 78, Avenue des  
Ternes, Paris. Consultez-la, vos in-  
quiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h.  
et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3<sup>e</sup> étage.

## SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE  
A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte-Maillet Entrée du Bois.



*Madeleine Saffitte*  
haute couture  
99 Rue de FAUBOURG S'HONORÉ  
TELEPHONE ELYSEES 65 72  
PARIS 81

M<sup>me</sup> **ANDRÉA** 77, Bd Magenta. Tarots,  
Lignes de la main. T. l. j.  
de 9 h. à 6 h. 30. Samedi 4 h.

M<sup>me</sup> **ROSINE** médium oriental. Procédés  
orientaux, 16, r. Baron, 3<sup>e</sup> ét.  
Paris (17<sup>e</sup>). Reç. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagny.

M<sup>me</sup> **ROSE** Cartomancienne. Voyante, 324,  
r. St-Martin (Près les Gds Boul. et  
la Porte St-Martin). 1<sup>er</sup> et f. de la cour. Reçoit t. l. j.  
de 9 h. à 20 h. et par cor. Date de nais. 20 fr. Env. affr.

**MARIAGES** légaux, toutes situat., parf. honor.  
rel. sér. de 2 à 7. J<sup>er</sup> 1.50 timb. p. rép.  
M<sup>me</sup> de **THÉNÈS**, 18, fg. St-Martin, Paris-10<sup>e</sup>

**AVENIR** dévoilé par la célèbre M<sup>me</sup> Marys, 45,  
rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. pré-noms,  
date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs ci-  
nématographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
**Établissements Pierre POSTOLLEC**  
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

**VOYANTE** célèbre, voit tout, dit tout. Reçoit  
de 2 à 7 h. M<sup>me</sup> THEODORA, 18, rue  
Fontaine (9<sup>e</sup>). Corresp. Envoyez Prén. date naissance. 15 fr.

En vente partout :

## ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Edition 1929. — Fascicule n° 2.

Tout ce qu'il faut connaître pour construire,  
aménager et entretenir une propriété.

Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux  
**PUBLICATIONS JEAN-PASCAL**  
3, Rue Rossini, PARIS (IX<sup>e</sup>)

Le fascicule n° 1, dont il nous reste quelques exem-  
plaires, est en vente à nos bureaux au prix de  
7 fr. 50, franco 8 fr. 50.

# Cinémagazine

ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES

Un an..... 70 fr.  
Six mois..... 38 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois

Directeur-Rédacteur en chef :  
**JEAN PASCAL**

BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9<sup>e</sup>

Tél. : Provence 82-45 et 83-94  
Télégr. : Cinémagazi-108

Paiement par chèque ou mandat-carle  
Chèque postal N° 309.08

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER

Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. Un an... 80 fr.  
Six mois... 44 fr.

Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. Un an... 90 fr.  
Six mois... 48 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
DE CAMILLE FLAMMARION A ABEL GANCE : COMMENT FINIRA LE MONDE? (Maurice M. Bessy).....	167
LA RÉVOLUTION DU FILM PARLANT (Francis-F. Rouanet).....	170
RÉFLEXIONS A PROPOS D'UNE ÉCLIPSE (Lucienne Escoube).....	172
A CHERBOURG (Roger Sauvé).....	172
QUAND J'ÉTAIS IMPÉRATRICE (Suite), par Suzanne Bianchetti.....	173
LE CINÉMA A ALGER (Paul Saffar).....	176
LIBRES PROPOS : QUESTIONS EN TOUS GENRES, MAIS ÉGALEMENT INDISCRÈTES (Suite) (René Jeanne).....	177
LES AMIS DU CINÉMA D'AGEN (Ch. Pujos).....	178
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	179 à 182
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	183
« CINÉMAGAZINE » A GENÈVE : LE FOU CHANTANT (Eva Elie).....	184
INSTINCT HÉRÉDITAIRE (J. de M.).....	185
LES FILMS DE LA SEMAINE : BROADWAY MELODY (L'Habitué du Vendredi).....	186
LES PRÉSENTATIONS : ELLE S'EN VA T'EN GUERRE ; LE LYS DU FAUBOURG ; LE FORBAN ; LE SOUFFLE DU DÉSERT ; VIVE L'AMOUR ; L'ÉCOLE DU COURAGE ; COHEN ET KELLY AUX BAINS DE MER ; SCANDALE (Robert Vernay).....	187
LA BAGUE IMPÉRIALE ; ALIBI ; RÉVEILLON TRAGIQUE ; A FOND DE CALE ; L'ISOLÉ (Marcel Carné).....	189
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : ALEXANDRIE (Ubaldo Cassar) ; BERLIN (Georges Oulmann) ; CONSTANTINOPLE (P. Nazloglou) ; JASSY (J. Haber).....	192
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédor).....	193
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	193
PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS.....	195

Production :  
**SOCIÉTÉ  
L'ÉCRAN D'ART**

15, rue du Bac  
PARIS (VII<sup>e</sup>)  
Tél. : Littré 92-59

Administrateur-  
Directeur :  
V. IVANOFF

## LA FIN DU MONDE

1. Version muette.  
2. Version sonore et parlante

vue et entendue par

## ABEL GANCE

Édité

pour le monde entier

aux

**EXCLUSIVITÉS  
ARTISTIQUES**

64, rue  
Pierre-Charron  
PARIS (VIII<sup>e</sup>)

Tél. Élys. 93-15 et 16

\*

# IT A R I N A

qui triomphe actuellement

à

L'IMPÉRIAL PATHÉ

dans

## SÉDUCTION

sera la vedette

de

### Galgentoni

Mise en scène  
de KARL ANTON

### Le Roi de la Valse

Mise en scène  
de MANFRED NOA

### Le Mariage de Valéni

Mise en scène  
de RICHARD OSWALD

VENTE POUR LE MONDE ENTIER :

MERKUR-FILM, G. M. B. H., Berlin S. W. 68, Markgrafent., 21

## SURVOX...

... n'est pas un gramophone, mais il utilise le gramophone pour rendre les films parlants ou sonores.

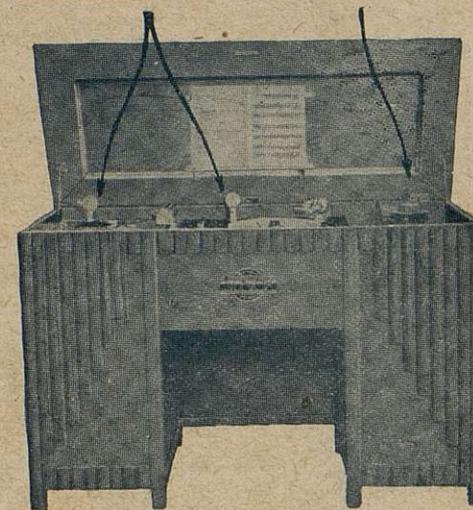
Le synchroniseur SURVOX est l'appareil qui règle automatiquement la marche de l'image et du son en donnant l'illusion complète et parfaite de la chose réelle.

Un appareil SURVOX est donc composé d'un gramophone à double plateau relié électriquement au synchroniseur et aux appareils de projection. La marche des deux appareils est scientifiquement et exactement réglée et entièrement automatique.

Sa conception nouvelle est entièrement différente de tous les appareils existants dont SURVOX a cherché à éviter les défauts tout en améliorant les résultats.

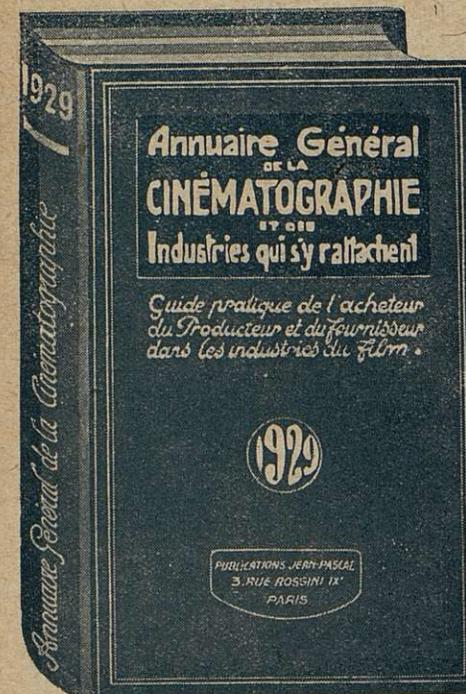
plateaux tournant  
de 30 à 80 tours  
par minute suivant  
le besoin.

synchroniseur  
électrique com-  
mandant les appa-  
reils de projection



Un meuble en vieux chêne,  
dimensions 140 x 80 x 60 environ, contenant  
tout le nécessaire.

Renseignements et démonstrations sur demande.  
S'adresser 10, rue du Cardinal-Mercier, Paris-9<sup>e</sup>



## Un instrument de travail!

Tout le Cinéma  
sous la main

Un ouvrage  
indispensable

C'est le plus complet des Annuaires

Paris, franco domicile. . . . . 30 fr.  
Départements et Colonies . . . . 35 fr.  
Étranger . . . . . 50 fr.

**Cinémagazine**  
Éditeur

Le grand compositeur et chef d'orchestre Français  
**ÉDOUARD FLAMENT**

Lauréat de l'Institut.



Studio G. L. Manuel Frères.

★  
★★  
*Ex-Directeur de la musique des ballets*  
**« DIAGHILEW »**

*Chef d'Orchestre du Film Sonore*  
**LE COLLIER DE LA REINE**

★  
★★  
*Fait actuellement paraître des œuvres*  
**SPÉCIALEMENT ÉCRITES**  
*pour l'enregistrement des*  
**« FILMS SONORES »**

≡ **ÉVOICATIONS** ≡  
 en 7 parties (Radio-Paris)  
 chez Choudens, 30, B<sup>d</sup> des Capucines

≡ **CIMAISES** ≡  
 en 10 parties  
 chez Esching, 48, rue de Rome (VIII<sup>e</sup>)

1<sup>re</sup> Suite **SYMPHONIQUE**  
 chez Lemoine  
 17, rue Pigalle (IX<sup>e</sup>)

**SCHERZO MISTERIOSO**  
**SANGLOTS...**  
**PIZZICATO DOLOROSO**  
 chez Krier, 51, Faub. S<sup>t</sup>-Denis (X<sup>e</sup>)

**LANGUEUR D'AMOUR**  
**LE GAI POSTILLON**  
 chez Ricordi, 18, rue de la Pépinière

La 2<sup>e</sup> Édition de « **OCEANO NOX** »  
 (Concerts Lamoureux)  
 chez Moulin, à Cannes (A.-M.)

# The Jazz Singer

(adaptation)

Célèbre « Humoresque » de Tchaïkowski,  
*orchestrée par ÉDOUARD FLAMENT*  
 chez Noël, 24, Boulevard des Capucines

DE CAMILLE FLAMMARION A ABEL GANCE

## Comment finira le Monde ?

*Amis, finissons-en, le monde est assez vieux !*

Le vers est célèbre et le grand savant Camille Flammarion le reprit, lorsqu'il publia, il y a de cela vingt-cinq ans, une remarquable étude sur les causes diverses d'où pourrait résulter la fin du monde.

Il faut posséder une forte dose de courage et d'audace pour oser bâtir sur un thème astronomique aussi vaste, aux possibilités si monstrueuses et gigantesques, un film cinématographique, un film, c'est-à-dire une reconstitution susceptible de s'approcher, avec quelques chances de vérité, des conceptions surhumaines de notre cerveau.

Quiconque aurait exposé, n'importe où dans le monde, un sujet d'une telle envergure se serait entendu traiter de fou.

Quiconque, sauf deux êtres cependant : Chaplin et Gance. Car, au cinéma, Chaplin est l'homme auquel tout est permis et Gance l'homme qui ose réagir et faire tout ce qui n'est point autorisé.

Et, en effet, je ne crois pas qu'en général on ait éprouvé une trop grande surprise lorsque la presse annonça le fantastique projet du plus puissant, du plus irréel des réalisateurs : Abel Gance.

Et pourtant, songeons-y plus attentivement. Que représentent *J'accuse*, *La Roue*, *Napoléon*, œuvres grandioses,

bourrées de défauts et de génie, auprès de l'œuvre qui doit traiter de la catastrophe suprême pour les hommes : la destruction d'un monde, notre monde ; un désastre analogue, s'il n'est pour l'univers qu'un simple « accident de

fourmière sans importance », demeure cependant à nos yeux la catastrophe record, l'anéantissement le plus formidable.

Etudiant la question avec sa conscience subjective des avant, Camille Flammarion avait envisagé le cas peu probable de la fin de notre planète par une sorte de déluge universel et, d'autre part, la fin la plus possible selon lui : la diminution de l'eau dans le monde et la mort universelle par le froid, la terre n'étant plus qu'un obscur désert de glace.

A côté de ces fins du monde par l'eau ou par le

froid, le cas toujours à craindre et pouvant se produire le plus insolitement : la fin du monde par le feu. C'est cette troisième proposition qui devait attirer tout particulièrement l'attention d'Abel Gance ; c'est, en effet, la fin la plus cinématographique, la plus redoutable et la plus terriblement catastrophique.

\*\*\*

Fragiles lentilles de cristal, minces et souples pellicules, obscures petites boîtes d'aluminium conservatrices de



Une récente photographie d'ABEL GANCE.

tant de secrets, n'est-ce pas pour vous un trop grand orgueil que de vouloir être les dépositaires fidèles et inconsistants d'une œuvre d'essence divine ?

Vous croyez-vous capables d'affronter avec assez de suffisance cette prodigieuse destruction ?

\* \*

Le choc de deux corps célestes suffit pour déclencher l'incendie des deux masses. Remplacez l'un des corps par



Ceux qui verront le mieux la fin du monde : PORTIER et KRÜGER, le chef-opérateur d'Abel Gance.

la Terre et voilà une fin de notre globe des mieux réussies ; l'affaire se compliquerait encore bien davantage si la Terre — et c'est le cas envisagé par Gance — se rencontrait avec une

planète qui, par exemple, aurait une queue de quelque 300 millions de kilomètres...

S' imagine-t-on assez la grandeur du désastre ? Le grand astronome le peignait en des termes qui paraissent bien devoir tenter l'imagination tumultueuse d'un Gance :

« Notre planète enveloppée dans la masse cométaire et tournant dans ce gaz incandescent, l'appel d'air soufflant avec violence vers l'incendie, la mer se mettant à bouillir et emplissant l'atmosphère de vapeurs nouvelles, une pluie chaude tombant des cataractes célestes, l'orage partout suspendu, les déflagrations électriques de la foudre lançant les éclairs, les nuages de feu combattant avec les nuages d'eau, les roulements du tonnerre couvrant les hurlements de la tempête, la foudre en boule multipliant les météores... »

Quant aux prémices du désastre, on peut croire qu'ils seraient plus effroyables encore ; il est probable qu'un empoisonnement général du sang donnerait lieu tout d'abord à des sensations délicieuses de bien-être ; ce serait une gaité universelle, tapageuse, bruyante, qui dégénérerait bientôt en danses épileptiques pour provoquer bientôt la mort.

\* \*

Mais Abel Gance tournera-t-il *La Fin du monde* ? Etrange question, direz-vous, mais qui mérite évidemment quelques explications. N'oublions pas en effet que si le film d'Abel Gance est basé sur un thème de Camille Flammarion, il n'en reste pas moins vrai cependant qu'une intrigue très dramatique, très prenante, constitue la partie essentielle de l'œuvre, la matière même de la réalisation.

Certes, Gance est très réservé sur ses projets, mais quelques indiscretions, quelques fragments de son argument qui nous ont été communiqués, nous permettent cependant de prévoir que la réalisation portera surtout sur la période précédant une fin du monde inévitablement prévue. Pendant les deux mois d'attente de ce drame formidable, d'autres drames — drames humains ceux-là — se déroulent. La peur domine le monde, de terribles batailles d'argent s'engagent entre les profiteurs



Une très curieuse déformation photographique, pour indiquer la vision trouble d'un homme affolé dans *La Fin du monde*.

de ce mouvement d'épouvante, tandis que toutes les forces, toutes les découvertes du génie moderne interviennent pour donner encore plus d'ampleur à cette agitation suprême. Tous les peuples effrayés prient et se lamentent ; les sauvages eux-mêmes tremblent et activent leurs magiques incantations. « Tandis que les hommes trop faibles meurent dans le plaisir ou se suicident, d'autres résistent par le travail et veulent faire quelque chose de beau et de bon avant de mourir. »

Et dans son « argument », Gance ajoute, passage surprenant de révélations futures, d'extraordinaires et imprévoyables anomalies : « Au milieu de la lumière verte de la comète, tout près de la terre, dans les cataclysmes les plus épouvantables et extraordinaires, s'organise comme une digue pour contenir la peur et la mort, un événement formidable qui doit bouleverser de surprise les spectateurs et réunir sur les trois écrans toutes les forces, toutes les beautés et les trouvailles les plus inattendues du cinéma muet et du cinéma sonore. C'est la scène capitale du film où toutes les races sont représentées dans la nature en délire auquel résiste l'héroïsme humain à son apogée. »

« Les peuples chantent, le monde est en feu, on voit, on entend toutes choses. Enfin le choc effroyable se produit et voici que la terre à son comble fait place peu à peu à un calme très doux, à la sérénité, à la joie. La comète a passé ; la terre se réveille comme d'un songe. »

Il apparaît donc clairement, d'après ce fragment du scénario, que l'accident terrible ne sera pas réalisé cinématographiquement. Devons-nous nous en plaindre ? Je ne le crois pas. Certes, Gance pouvait illustrer avec puissance la destruction qu'imaginait Camille Flammarion. Travail facile en somme, puisque travail de maquettes, photographies de masses inanimées, de désastres miniatures...

Mais n'est-ce pas un labeur plus colossal que de vouloir décrire en images cet éternement progressif et effroyable qui envahit les peuples, cette attente fébrilement lugubre, cette explosion des cœurs et des cerveaux ?

Et puis il reste ces trouvailles secrètes que Gance conserve jalousement et qui feront de ce film l'œuvre la plus formidable de foi, de foule, de force, de folie.

MAURICE M. BESSY.

LE SPECTACLE MODERNE DE L'AVENIR

## La Révolution du Film parlant

« Voici le texte de la causerie sur le film parlant et sonore faite par notre excellent confrère Francis-F. Rouanet au poste de T. S. F. de Radio Toulouse ».

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Pour simple que paraisse à première vue le phénomène qu'est la petite causerie que je vais avoir l'honneur de vous faire ce soir, il n'en représente pas moins une étape dans la progression ascendante qui tend, de plus en plus fortement, à unir dans une étroite collaboration les trois découvertes qui caractérisent le mieux l'esprit moderne : la T. S. F., le cinéma et le phonographe.

Ce soir, seule à travers l'espace, ma voix vous parvient, ce qui représente pour moi l'immense avantage que vous pouvez vous faire de ma personnel image la plus flatteuse. Vous parlant du cinéma, vous pouvez me voir sous les traits d'un jeune premier élégant et beau, ce qui est une compensation que le destin me devait bien.

Mais, dans quelques années, il ne vous sera pas possible de vous faire de telles illusions, en même temps que ma parole, mon image synchronisée avec ma voix paraîtra sur un écran placé près de votre appareil, et, dans un cas comme ce soir, vous y perdrez, et moi aussi ! Mais rassurez-vous, il y aura pour vous de telles satisfactions que vous en oublierez le causeur ennuyeux pour ne songer qu'au jeune héros qui viendra enchanter le silence et le recueillement de votre demeure.

Mais n'anticipons pas sur la réalité de demain; bornons-nous à celle que nous vivons, celle de la révolution qu'est le film parlant, le spectacle de l'avenir.

Cette révolution est plus formidable encore que ne l'imaginent ceux qui ne savent pas. J'ai été de ceux-là, nous avons été des légions à combattre, à résister à cette emprise, pour des raisons différentes. Quand on s'est créé une esthétique et qu'on la voit peu à peu progresser, quand on a enfermé sa conception d'un art dans des limites que l'on croit infinies, mais qui n'ont

que l'envergure des idées qui les définissent, on éprouve quelque peine à se dépasser, à se modifier surtout. Parce que tout vous donnait raison, on a cru avoir vraiment raison, sans se rendre compte que la raison est beaucoup plus dans la vie que dans nos théories, pour habiles qu'elles puissent être, beaucoup plus dans cette réalité vivante et créatrice qui s'impose à nous que dans nos dialectiques de rhétoriciens retors. Comme tant d'autres, j'ai résisté au film parlant parce que, pour moi comme pour eux, le cinéma était image, silence, musique de l'âme uniquement. Nous n'admettions pas qu'il puisse être ça et autre chose... orgueilleusement nous le proclamions la synthèse de tous les arts, sans vouloir envisager qu'il puisse emprunter aux autres arts ce qui les caractérise.

Ah ! comme nous nous sommes bien défendus contre l'intrus ! Que de beaux arguments nous avons pu trouver. De quel parti pris personnel j'ai boudé à tout ce que l'on écrivait sur lui. Je ne voyais que sa publicité, j'ai exagéré, comme l'on fait toujours en pareil cas, j'ai fui les salles sonores, je n'ai vu ni *Ombres blanches*, ni *Broadway Melody*, j'ai attendu cinq mois pour me rendre compte de ce que pouvait être *Le Chanteur de Jazz*.

Puis, un beau soir, j'ai succombé.

Et je suis vaincu, mais autant qu'on peut l'être, sans les honneurs du combat.

Ah ! je comprends votre lutte, Alexandre Arnoux ; j'ai relu depuis votre critique de *Broadway Melody*, je viens de relire votre article : « Fin d'Année », et le tragique de cette victoire se lit à chacune de vos lignes. Vous avez voulu résister, puis vous avez lâché pied, admis le sonore et enfin la dernière phase vous est apparue et vous écriviez : « le vainqueur écrasera le vaincu »... Ayant rêvé de l'existence possible du muet à côté du parlant, vous rectifiez d'un jugement formel : « l'alliance est impossible. Ceci tuera cela, c'est la condition même de sa vie. La réussite du parlant apparaît aujourd'hui et très

nettement comme exclusive du muet ».

Mais oui ! Cette réussite sera indiscutable, pardon, ne mettons pas la préposition au futur, c'est une chose consommée, car, comme le dit très justement Alexandre Arnoux, « il existe certainement moins de différence entre *L'Arroseur arrosé* et *Les Damnés de l'Océan*, le dernier ouvrage de Sternberg, qu'entre cette bande et *Broadway Melody*. Pourtant ces deux films sont, à quelques semaines près, des contemporains ».

Oui, mais ils sont séparés par une révolution qui a complètement bouleversé l'ancienne conception du cinématographe.

Il me souvient avoir lu, il y a quelques mois, sous la plume de O. W. Griffith, que dans deux ans on irait voir dans les musées du film muet avec la même curiosité amusée que l'on va voir certaines choses désuètes des siècles passés. Cette prophétie se réalise et je comprends dans toutes ses conséquences cette déclaration de Francis de Croisset à Frédéric Lefèvre : « Le film parlant sera évidemment la mort du théâtre en province, mais l'agonie a déjà commencé. »

Qu'on ne se le dissimule pas ; le film parlant sera la mort de tous les spectacles médiocres, en province comme à Paris, il nous rendra intolérable tout ce qui sera petit, mesquin et pauvre et l'on peut se demander ce qui pourra résister à la comparaison, ce qui, à côté de lui, ne nous paraîtra pas pauvre, petit et mesquin.

D'ailleurs M. de Croisset est trop homme de théâtre et trop intuitif pour ne pas le pressentir, puisque, après cette réflexion sur la mort du théâtre en province, il ajoute : « D'ailleurs le théâtre est appelé à se transformer entièrement ».

Dans quel sens ? Mais il est facile de le pressentir en étudiant l'évolution du théâtre au cours de ces dernières années. Tout d'abord, quel essor nouveau, quel besoin de recherche le cinéma n'a-t-il pas imposé à la mise en scène théâtrale ? Le public, habitué aux larges plein air de l'écran, à la sincérité photographique de l'image, n'a plus admis les « extérieurs » conventionnels et maladroits du théâtre. Lorsque l'arbre contre lequel Cyrano attend la mort a vacillé sous le poids

de l'artiste, malgré Rostand et malgré l'interprète le public a ri : Le sens, le besoin du vrai s'est imposé au cinéma.

Au point de vue du jeu des artistes, l'emphase a achevé de disparaître. Devant la vitalité débordante d'un Douglas Fairbanks ou la sincérité profonde d'un Charlot, que sont devenus nos sous-Frédéric Lemaître de sous-préfecture.

Du côté de l'œuvre, quel bouleverse-



FRANCIS-F. ROUANET.

ment, quel sens du raccourci, du mot qui fait image, de la vision directe, du pittoresque extérieur pour nous dire des états d'âme.

Et quel bouleversement dans le style, dans le texte ; une théorie du silence, de sa valeur, de sa puissance d'expression est née et parmi les auteurs qui la défendirent le plus àprement, et l'illustrèrent avec le plus de succès, nous rencontrerons Denys Amiel, l'un des auteurs de *La Souriante Madame Beudet*, à qui l'on devait les meilleures adaptations françaises des films de la Paramount.

Mais cette évolution : mise en scène, jeu, texte, ne nous semble-t-elle pas dans la ligne du film parlant ? Ne croyez-

vous pas que le film parlant crée silence dramatique à un degré d'intensité que ne peut donner le théâtre sous peine d'ennui et de malaise? Et voilà précisément le carrefour où les deux arts se rejoignent. Le théâtre a tué sa « littérature » (dans le sens péjoratif du mot) et le cinéma vient de tuer son silence absolu.

Lequel des deux l'emportera?

Je ne veux pas conclure, c'est peut-être tôt, mais M. Francis de Croisset a très catégoriquement conclu pour la province.

C'est pourquoi il n'y a plus, pour personne, de temps à perdre. Il y a plus de trois ans déjà que les Américains ont fait de l'invention de M. Léon Gaumont une réalisation pratique qui affermit leur puissance. Il faut, et je donne à ce mot tout son sens de devoir, que les producteurs français ne rêvent pas autour du film parlant mais en réalisent, nos écrans en réclament d'urgence, le public français, aussi bien que les autres, a le droit de bénéficier de toutes les inventions modernes, de tous les progrès qui tendent à rendre la vie plus agréable.

C'est pourquoi il faut que nos directeurs de cinéma se décident rapidement, qu'ils n'attendent pas. Ah! cette manie funeste qui est bien de chez nous, de « voir venir » ou de « voir ce que fera le concurrent ». Ils ont certaines responsabilités vis-à-vis du public qui a mis leur confiance en eux et parmi ces responsabilités celle de leur donner un mode de spectacle qui partout fait la joie et l'enthousiasme de tous ceux qui le connaissent.

Mais, attention! Un danger les menace s'ils ne savent pas l'éviter et c'est de ce danger que je veux les sauvegarder dans leur intérêt moral, comme dans leur intérêt financier et aussi dans l'intérêt de leur public. Le cinéma sonore et parlant n'admet pas de truquages, pas d'à peu près. Un appareil pour film parlant n'est pas un simple phonographe avec amplification de sons et un haut-parleur. C'est un appareil autrement complet et dont la base est un moteur synchrone. Qu'ils se méfient donc des offres parfois alléchantes, en raison de la modicité du prix, qui leur sont faites en ce moment. Avant de se décider ils se doivent, et surtout ils doivent encore plus à leur public, de

choisir des appareils capables de passer toutes sortes de films; ils doivent les voir tous avant d'arrêter leur choix et, s'ils ont des conseils à prendre, ne s'adresser qu'à des hommes dont ils connaissent le passé, la compétence cinématographique et l'intégrité. L'heure est très sérieuse pour les directeurs de cinéma, le public attend, le public ne tolérera pas des à peu près qui compromettraient cette chose formidable, ce spectacle des temps modernes que représente et représentera de plus en plus fortement le film parlant.

FRANCIS-F. ROUANET.

### Réflexions à propos d'une éclipse

Qu'est devenu ce tragédien que nous aimions, dont un seul regard bouleversait les salles, qui donnait à tout amour, à toute douleur, quelque note d'émotion insaisissable, un bouleversement intérieur sans égal, une flamme que rien n'éteignait?

Il est parti, il est ailleurs, dit la chanson, et elle ajoute :

*Les jours passés sont les meilleurs.*

Nous qui l'aimons, nous ne voulons pas accepter sa défaite, sa disparition, dirons-nous plutôt, car, nous n'avons contemplé de lui, voilà longtemps déjà, qu'un corps sans âme, un acteur de métier sans foi.

Où est l'âme, où est la foi? Nous ne pouvons croire que cela soit fini et éteint à jamais, que, pour une fois, le désordre ait eu raison du génie et du cœur. Nous ne pouvons y croire, nous attendons le miracle, la résurrection.

Que faut-il pour qu'elle vienne? Nous ne le savons pas, mais nous voulons.

Ivan, dormez-vous? Avez-vous laissé votre âme en France que depuis votre départ vous en soyez si dépourvu, vous qui en étiez si riche et si généreux.

Nous vous faisons encore confiance, comment oublier jamais Kean, *Le Brasier ardent* et tant de choses belles et émouvantes. Vos amis vous attendent, vous attendent patiemment, tristement, leur reviendrez-vous?

Nous ne pouvons croire à cette disparition, nous attendons le réveil.

LUCIENNE ESCOUBE.

### A CHERBOURG

A partir du 12 novembre prochain, le Central Cinéma va être équipé pour passer des films parlants et sonores. Cette salle vient de donner *L'Argent*, de Marcel L'Herbier, avec les bruits de la Bourse et d'avion.

— L'Omnia Pathé et l'Eldorado, qui ont changé de direction il y a quelques mois, semblent vouloir s'engager dans la voie des reprises. Nous avons ainsi revu *L'Atlantide*, *Pêcheur d'Islande* et *Violettes Impériales* et on annonce à nouveau : *Verdun*, de Léon Poirier, *Carmen*, de Feyder, *Faust*, de Murnau, etc... Parmi les nouveautés à venir : *Volga! Volga!* et *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*.

Les directeurs de ces trois salles ne nous ont pas encore révélé leurs projets pour la saison d'hiver.  
ROGER SAUVÉ.



Le couronnement de Catherine II de Russie dans *Casanova*, scène où, aux côtés de SUZANNE BIANCHETTI, figurait le protopope auquel la gracieuse artiste fait allusion dans ses souvenirs.

## QUAND J'ÉTAIS IMPÉRATRICE (1)

par Suzanne BIANCHETTI

### L'Élite russe au studio.

C'est maintenant le tour de Catherine II de Russie!

Lorsque pour la première fois M. Bloch, directeur de Ciné-Alliance, et M. A. Volkoff, metteur en scène de *Casanova*, me dirent qu'ils avaient pensé à moi pour le rôle de la grande impératrice de Russie, je fus aussi étonnée que lorsque Henry-Russell était venu m'offrir d'être l'impératrice Eugénie, et je dois avouer qu'à mon étonnement se joignait un peu d'effroi. Comment allais-je faire pour ressusciter ce personnage terrible « La Sémiramis russe », « La Messaline du Nord »?

Puis quand, scénario en mains, j'eus, suivant mon habitude, lu quelques volumes, rassemblé quelques portraits, je m'aperçus que le personnage que l'on me confiait, loin d'être celui de la

souveraine autoritaire et mûrie dont la seule image a passé à la postérité, n'était que celui d'une princesse approchant de la trentaine, non encore libérée complètement des habitudes de la petite cour allemande où son enfance s'est déroulée, ambitieuse, certes, mais hésitant avant de céder à cette ambition et par-dessus tout très femme, prise entre son désir d'être aimée et la répulsion qu'elle est peu à peu arrivée à éprouver pour son mari Pierre III, le brutal et le fou.

Un tel personnage, quelque complexe qu'il soit, n'a rien de désagréable ni de gênant. Et puis, j'étais tentée par la difficulté que je ne manquerais pas de rencontrer dans la composition de ce rôle pour le faire accepter au public sans que celui-ci y retrouve le souvenir de mes précédents rôles. J'acceptai donc, et puis j'étais heureuse de travailler sous les ordres d'un metteur en scène russe et dans une com-

(1) Voir *Cinémagazine* n° 42 et 43.

pagnie russe dont la vedette était Ivan Mosjoukine.

L'atmosphère que les Russes, exilés en France, ont su créer dans les studios où ils travaillent est bien la plus curieuse et la plus sympathique que l'on puisse imaginer. J'avais déjà vécu dans cette atmosphère lorsque j'avais été le partenaire de M. Rimsky dans *L'Heureuse Mort* et dans *Le Nègre Blanc*, et il m'était agréable de m'y retrouver.

Où donc pourrait-on, ailleurs que là, voir réunis, dans un labeur commun, un électricien qui, avant la Révolution, commandait un croiseur ou un torpilleur, un charpentier qui fut l'avocat des plus grosses banques pétersbourgeoises, un machiniste qui chargea les Allemands en Prusse orientale à la tête d'un des plus beaux régiments de cosaques de l'armée impériale, un régisseur qui était docteur en médecine et un accessoiriste qui, membre d'une famille princière aussi vieille que celle des Romanof, était aide de camp du tzar? Où donc pourrait-on trouver un tel courage, un tel oubli des beaux jours et des mauvaises heures passées, un tel désir de se refaire une vie nouvelle, sans souci des présences dis-

parues, ni affectation de simplicité?

Toutes ces qualités, jointes à un sens artistique très sûr, je les retrouvai aux studios d'Épinay, de Joinville et de Billancourt où successivement nous nous transportâmes pour les grandes scènes de la Cour impériale au milieu desquelles j'avais à paraître.

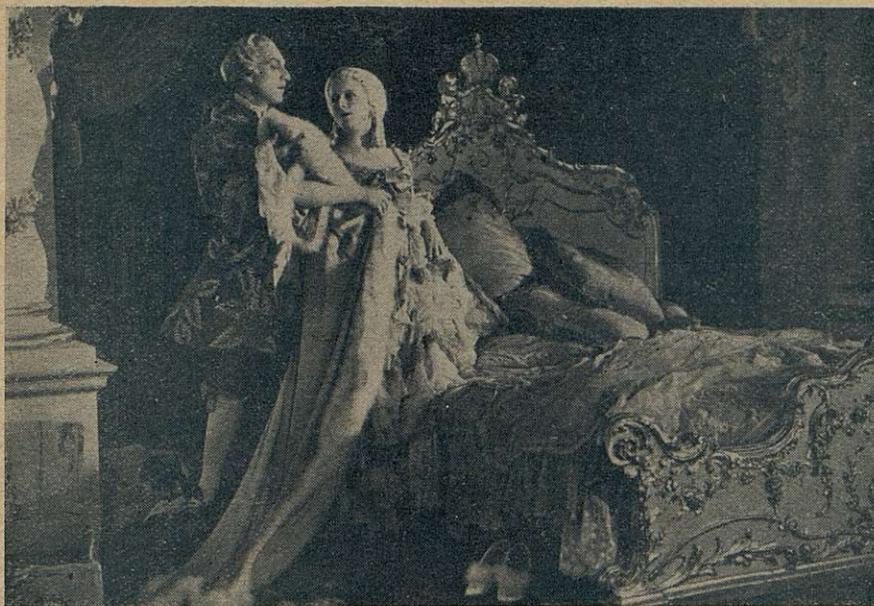
Si les plus luxueuses de ces scènes et aussi les plus fatigantes furent celles du bal de l'impératrice donné le soir de son couronnement, les plus émouvantes et aussi les plus pittoresques furent incontestablement celles du Coup d'Etat mené par Catherine contre le tzar Pierre III et celle du sacre de l'impératrice.

Cette dernière scène me fit faire la connaissance d'un personnage que je n'avais encore jamais rencontré dans un studio.

Dès le matin, en descendant de ma loge, j'avais aperçu, assis non loin de l'estrade où le metteur en scène allait se tenir pour diriger le jeu, un personnage barbu, vêtu d'une sorte de houppelande foncée, devant qui chacun s'inclinait respectueusement. Il avait suivi le travail avec un évident intérêt, puis l'heure du déjeuner venue, A. Volkoff l'avait fait asseoir à sa droite, en



En marge de *Cagliostro*, le réalisateur, RICHARD OSWALD, ne semble pas effrayer beaucoup ses interprètes : SUZANNE BIANCHETTI et HANS STÜWE, en leur montrant la guillotine.



Catherine II (SUZANNE BIANCHETTI) se laisse prendre au charme de Casanova (IVAN MOSJOUKINE).

s'excusant auprès de moi de me placer pour une fois à sa gauche. Puis le mystérieux personnage avait disparu. Soudain, au moment où le travail allait reprendre, il reparut vêtu de magnifiques habits sacerdotaux et le chef ceint d'une tiare d'or étincelante de pierres précieuses. C'était le prélat qui allait procéder au simulacre de la cérémonie du couronnement. Mais ce prélat n'était pas un prélat de cinéma, comme j'étais une impératrice de cinéma, j'allais l'apprendre quelques minutes plus tard quand A. Volkoff, nous voyant face à face, immobiles et muets, s'aperçut que depuis le matin il n'avait pas pensé à faire les présentations et répara cet oubli. Ce prélat était un vrai pope, ou plutôt, un protopope ou archiprêtre.

« Je suis heureux de vous saluer, madame ! me dit-il, dès que les présentations furent achevées. J'aime tellement les artistes... Ma fille est ballerine ! »

Et, jusqu'au soir, il se soumit avec une docilité parfaite et un plaisir évident aux indications minutieuses du metteur en scène et de ses assistants. Le soir, nous quittâmes le studio dans la même automobile pour regagner Paris.

### Mosjoukine intime.

Mais l'impression la plus profonde que j'ai conservée de *Casanova* est d'un genre tout différent.

Tout le travail auquel je pris part dans ce film fut accompli sans un jour, sans une heure de repos, Ivan Mosjoukine ayant signé avec une grande firme américaine un contrat qui stipulait son départ pour une date précise, et l'esprit de chacun était dominé par cette préoccupation constante : « Ivan Ilyitch aura-t-il achevé son travail pour satisfaire aux conditions du contrat ? » Souvent, arrivés au studio à huit heures du matin, nous y étions encore tous à onze heures et à minuit. (Le cinéma ignore la journée de huit heures).

Enfin, la veille du départ arriva et, sans optimisme exagéré, nous pûmes penser que Mosjoukine pourrait prendre son train le lendemain matin sans laisser derrière lui une scène inachevée et que son absence rendrait inachevable.

Ivan Mosjoukine n'est pas seulement un grand artiste, mais c'est aussi le plus simple, le plus serviable, le plus affectueux des camarades... La journée fut donc très triste, notre conscience

était satisfaite, mais notre cœur était gros et nous dûmes tous faire un grand effort pour avoir devant l'objectif les visages souriants que nous imposaient nos rôles. Volkoff était le plus triste, car, parti de Russie en même temps que Mosjoukine, la vie qu'ils avaient menée tous deux en France ne les avait jamais séparés l'un de l'autre et c'était ensemble qu'ils avaient connu leurs meilleurs succès. Pour rompre la gêne qui pesait sur le studio, il commanda du champagne et l'on but, mais la gaieté que le vin fit naître n'était que factice et l'on se sépara tristement en se donnant rendez-vous pour le lendemain matin à la gare Saint-Lazare.

Comme tout le monde, j'allais quitter le studio lorsque j'aperçus un machiniste — était-ce un ex-colonel ou un ex-professeur ? — qui pleurait, la tête appuyée contre un pan de décor. Il me vit, et sans chercher à dissimuler ses larmes :

« Ah ! madame, me dit-il, si vous saviez ce qu'il était pour nous... Notre Vania parti, nous allons tous être orphelins ! »

Et ce n'était pas « le goût du malheur » — ce fameux goût du malheur que connaissent si bien toutes les âmes slaves — qui le faisait parler ainsi.

### Place au Théâtre !

Je fus encore une fois Marie-Antoinette dans *Cagliostro*, ce qui me valut de faire connaissance avec la guillotine, et voici que je suis redevenue l'impératrice Eugénie dans la pièce que M. Sacha Guitry fait jouer au théâtre Pigalle.

Je suis naturellement très heureuse que cet auteur, un de ceux qui honorent le plus la scène française moderne, et que ce grand animateur de théâtre qu'est M. Antoine aient pensé à moi ; je suis très heureuse de faire revivre un personnage que j'ai aimé et de faire partie du premier spectacle de ce nouveau théâtre que la munificence de M. H. de Rothschild a doté de tous les raffinements de la technique moderne, et je ne le suis pas moins de me retrouver en la compagnie de mes amis H. Desfontaines, qui fut un des premiers à me confier un rôle dans son

film *La Marseillaise*, et Émile Drain, de qui je fus la Marie-Louise quand il était Napoléon dans *Madame Sans-Gêne*, de Léonce Perret.

Mais surtout qu'on n'aille pas croire que le théâtre Pigalle me fait oublier le cinéma ! J'aime trop le cinéma pour qu'une infidélité — même une infidélité qui me rend heureuse ! — me tienne longtemps éloignée de lui.

SUZANNE BIANCHETTI.

## Le Cinéma à Alger

Le Régent, la coquette salle de la rue d'Isly, qui vient de projeter, coup sur coup, deux belles réalisations françaises, *La Veine* et *Duel*, verra, sans cesse, affluer le public, au cours de la saison 1929-30, avec les remarquables sélections de films retenus par M. J. Seiberras, son avisé directeur.

M. J. Seiberras semble avoir tristé le meilleur de la production cinématographique mondiale.

Nous avons l'avantage de publier aujourd'hui la liste des productions appelées à éclairer l'écran du Régent.

Ce sont : *Tarakanowa*, le plus grand effort financier du cinéma français ; les récents succès des palaces berlinois : *Asphalte*, *Rhapsodie hongroise*, joué par Willy Fritsch et Dita Parlo, et *Le Merveilleux Mensonge de Nina Pétrowna*, avec Brigitte Helm et Franz Lederer ; *L'Homme qui rit*, avec le célèbre Conrad Veidt ; notre jolie vedette nationale Dolly Davis dans *Dolly*, *La Femme du voisin* et *La Merveilleuse Journée* ; une féerie, *Sheherazade* ; la transcription cinématographique de l'œuvre de P. Louys, *La Femme et le Pantin* ; Nicolas Rimsky dans la populaire opérette *Trois Jeunes Filles Nues* ; l'œuvre maîtresse de F. Lang, l'auteur de *Métropolis*, avec W. Fritsch et Gerda Maurus : *Les Espions* ; Laura La Plante dans *Suzy Soldat* et *Compromettez-moi* ; l'étonnant film sur la vie du cirque, *Looping the Loop* ; Arlette Marchal et Van Duren dans *Figaro* ; une bande exquise de Russell, *Paris Girls*, avec Suzy Vernon et E. Kiss ; le succès de M. Dekobra, *Quartier latin* ; Mosjoukine dans *Le Président et Au service du tsar* ; une production de Léonce Perret, *La Possession* ; Carmen Boni, la sémillante vedette italienne, dans *Scampolo* et *Tole et sa chance* ; *Königsmark* (reprise) ; *L'Appassionata* avec Léon Mathot ; *Le Meneur de joies* avec René Navarre et dont quelques scènes furent tournées à Alger l'hiver dernier ; un film d'une suprême élégance avec Claudia Vietrix, *La Tentation* ; les inénarrables Doublepatte et Patachon dans *Don Quichotte* ; *Anny de Montparnasse*, *Les Aventures d'Anny* avec l'endiablée Anny Ondra ; *L'Arpète*, interprétée par Lucienne Legrand ; *En mission secrète*, une bande d'une rare émotion ; *Hara Kiri* ; *Les Fugitifs* ; *Madame l'Ambassadeur*, avec Mady Christians ; la fantaisiste Lillian Harvey dans son dernier succès, *Le Grain de beauté* ; *Fécondité*, d'après Zola ; *Vive la vie*, avec le sympathique Nicolas Koline ; le grand film musical *Beethoven* ; Lily Damita dans *Papillon d'or* ; *S. O. S.*, avec Liane Haid et André Nox ; un chef-d'œuvre d'humour, *Les Deux Timides* ; un film original sur les mœurs de l'Inde, *Le Chant Hindou* ; *Volga, Volga* ; *Le Capitaine Fracasse*, avec notre compatriote Pierre Blanchar ; la nouvelle version du *Comte de Monte-Christo*, avec J. Angelo ; *Le Tournoi* ; le film du centenaire de l'Algérie, *Le Bled* ; un documentaire sensationnel sur l'Afrique : *Pori* ; la dernière création de Pola Négri, *Traquée* (titre provisoire) ; *En 1812* ; *Le Drame du Mont-Cervin* ; *Charlot joue Carmen* (réédition) ; *Cagliostro* ; *Le Tzarevitch* et *La Horde*.

PAUL SAFFAR.

### LIBRES PROPOS

## Questions en tous genres, mais également indiscrettes

Suite (1)

ON tente de sortir de l'ombre où il est tombé le véritable fondateur du spectacle cinématographique, tel que nous l'avons compris jusqu'à la naissance du film parlant.

Comme les inventeurs du cinéma, A. et L. Lumière, comme l'inventeur du cinéma en couleurs et du cinéma parlant, M. L. Gaumont, l'inventeur du spectacle cinématographique est français. Il a nom Georges Méliès.

S'il était américain, G. Méliès vivrait dans l'opulence et entouré, comme Edison, de la considération respectueuse, orgueilleuse et un peu superstitieuse de tous ses concitoyens. Comme il est français, nul ne le connaît et il est obligé, pour vivre, de tenir une boutique de jouets et de confiserie, dans une gare parisienne de la rive gauche.

Et pourtant... En 1895, lorsque naquit le cinéma, Georges Méliès était propriétaire-directeur du petit théâtre Robert-Houdin, situé dans un des immeubles du boulevard des Italiens qui ont été abattus pour donner passage au boulevard Haussmann. Il y donnait des séances de magie, d'illusionnisme et de prestidigitation. Comprenant toute l'importance de l'invention des frères Lumière et tout l'attrait qu'elle pouvait avoir pour le public, il transforma son petit théâtre en salle de projection. Mais comme les films dont il composait ses programmes ne répondaient pas exactement à ses désirs et que, d'autre part, ils n'étaient pas assez nombreux, il décida d'être son propre fournisseur. Il fit construire, à Montreuil, un studio qui devait plus tard devenir celui de la Société Albatros et y réalisa des films dont il était à la fois le scénariste, le décorateur, le metteur en scène et l'interprète. Sa compréhension, — sa divination, pourrait-on dire, — des possibilités de l'appareil de prise de vues cinématographiques, était telle qu'en quelques mois il imagina tous les procédés tech-

niques que nous désignons du terme général de « truquages », découvrit le moyen de les rendre réalisables et les mit si parfaitement au point qu'ils n'ont, pour ainsi dire, fait depuis lors aucun progrès.

Ces efforts furent récompensés d'un succès tel qu'en 1905 il ouvrit à New-York une succursale dont il confia la direction à son frère. Mais, quelques années plus tard, le gouvernement américain, ayant compris quelle force représente le cinéma, conféra à Edison le monopole du cinéma sur le territoire des États-Unis. Et puis, ce fut la guerre. Successivement, Georges Méliès vit sa maison d'édition ruinée, perdit son studio et son théâtre et fut obligé de gagner sa vie en dehors de ce monde cinématographique, dont il fut, après les frères Lumière, la première personnalité marquante et où personne ne pense à lui.

*Sic vos non vobis nidificatis aves*, a écrit le poète latin. « Ainsi vous faites des nids, oiseaux, et ce n'est pas vous qui en profitez ! » Georges Méliès, qui a certainement des souvenirs classiques, doit se consoler en murmurant ce vers et les trois autres qui le suivent : *Sic vos non vobis...*

Mais un quatrain, même quand il est signé Virgile, et qu'il est passé à l'état de proverbe, n'est pas une excuse suffisante pour ceux qui ont tout oublié, alors que leur premier devoir serait de se souvenir. Georges Méliès a fondé, en 1897, la Chambre syndicale de la Cinématographie française : qu'ont fait pour lui les membres de l'actuelle Chambre syndicale française de la Cinématographie, à qui il a permis de faire fortune ? Georges Méliès a été obligé de fermer la maison qu'il avait ouverte à New-York, parce que le gouvernement américain n'a pas voulu qu'un moyen d'action aussi puissant soit exploité sur le territoire de l'Union par un étranger : qu'ont fait pour lui les directeurs de firmes américaines, si largement accueillies en France ?

(1) Voir *Cinémagazine* n° 41 et 42 de 1929.

Georges Méliès a démontré, par l'exemple, que l'appareil de prise de vues cinématographiques n'était pas seulement un moyen d'enregistrer la réalité, mais qu'il permettait au contraire de faire les plus belles incursions dans le domaine du rire, de la fantaisie, de la fantasmagorie : qu'ont fait pour lui les auteurs de films de qui il est le doyen et le maître et les auteurs dramatiques qui viennent de s'annexer le cinéma sous le juste prétexte qu'il est un spectacle? De 1905 à 1914, Georges Méliès a été, hors de nos frontières, le meilleur agent de propagande française, ayant été le plus applaudi et le plus célèbre des auteurs de films français à une époque où le cinéma français n'avait, à travers le monde, que de bien timides concurrents : qu'a fait pour

lui le ministère des Affaires étrangères?

Mais peut-être ces questions vont-elles paraître indiscrettes à la Chambre syndicale française de la Cinématographie, à l'Association des auteurs de films, à la Société des auteurs dramatiques et au ministère des Affaires étrangères. Et pourtant, le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts pourrait bien facilement se charger de répondre au nom de tous en accordant à Georges Méliès le ruban de chevalier de la Légion d'honneur, qui orne déjà la boutonnière d'une douzaine d'auteurs de films et qui s'est arrondi en rosette au revers du veston de quelques directeurs de maisons de production et d'édition cinématographiques.

RENÉ JEANNE.

## Les Amis du Cinéma d'Agen

Le groupement agenais d'avant-garde a donné le lundi 14 octobre le premier spectacle de sa troisième année. Ce spectacle groupait 800 personnes environ dans la très belle salle du Gallia-Palace que M. Cousinet, qui aime, comprend et soutient le cinéma intellectuel, a aimablement mise à notre disposition.

Si notre association est l'une des plus prospères de France, c'est à M. Cousinet que nous le devons en partie. Seule, une vaste salle (le Gallia a 1.000 places) pouvait nous permettre l'accroissement véritablement magnifique que nous avons noté cette année : nous groupions 250 familles. Ce résultat est d'autant plus intéressant que nous ne faisons que de bénignes concessions à notre public ; ainsi j'ai claironné sur tous les toits, c'est-à-dire dans tous les journaux locaux et régionaux, que, dirigeants d'un organisme éducateur (cinématiquement s'entend), nous visons la formation du goût esthétique par l'image et que nous nous soucions assez peu de ce que j'appellerai la distraction à l'état pur. Par exemple, nous tâchons de doser nos audaces. Il nous arrive parfois de nous tromper. *Errare...*

Notre programme d'ouverture groupait trois films : *La Zone*, *Le Rat de ville et le Rat des champs* et *Maldone*. Spectacle varié, attrayant et original, mais qui n'eut point l'heur de trouver grâce devant tous les spectateurs. *La Zone*, exquis documentaire romancé de Georges Lacombe, tour à tour réaliste et poétique, ponctué d'humour de rare qualité (l'obélisque du début, les deux amants), a, je crois, réalisé l'unanimité des suffrages et ce n'est que justice. Quelle délicate œuvre nous devons à Lacombe et à Périnal (n'oublions pas le signataire de la photographie, ici très belle).

Le petit film de Ladislav Starevitch amusa follement la salle !

Par contre, la très belle œuvre de Jean Grémillon, je veux dire *Maldone*, est le film le plus discuté de la soirée. Porté aux nues par de nombreux spectateurs et déchiré à belles dents par d'autres, il ne me paraît point mériter ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

Beau film, certes, d'une étincelante beauté photographique, d'une technique prodigieusement souple et appropriée, doté d'un scénario aussi peu

banal qu'intelligent, je conviens de tout cela. Mais Jean Grémillon, dont il nous tarde beaucoup de voir *Gardiens de Phare*, ne m'en voudra pas de lui reprocher un abus trop flagrant de la technique (oh ! continuellement magistrale !) et notamment de la surimpression (il en a réalisé d'admirables de Genica Athanasiou), du travelling et du montage court. Ainsi la scène du bal a très nettement fatigué un public qui en a vu d'autres, je pense à la fête foraine orchestrée par Epstein. Je décèle également dans cette œuvre de grande valeur, la seconde de l'auteur si je ne m'abuse, une certaine influence Epstein (bal rustique de *Maldone* : fête foraine de *Cœur fidèle*) et un rappel de L'Herbier (scène de la charrette dans *Maldone* : fuite des rails dans *Feu Mathias Pascal*). Enfin la nécessité de faire commercial (et encore était-ce à peu près impossible ici) a profondément amputé cette œuvre que je devine vraiment considérable par l'effort du metteur en scène et la profondeur de cette étude de l'obsession.

Des 4.000 mètres de la version intégrale, on n'a conservé que 2.100 mètres, si je sais bien mes chiffres.

Par instants, l'affabulation paraît obscure et il ne faut pas être versé dans l'érudition cinématographique pour comprendre qu'on a pratiqué de sombres coupes dans le rôle de Zita (deuxième incarnation) ainsi que dans les tableaux de vie familiale à laquelle Olivier Maldone ne peut s'adapter.

Ces critiques faites, je reconnais que ce film est un des plus intéressants que nous avons construits en France, qu'il contient d'éblouissantes images d'eau et de feuilles où ruisselle la poésie et des rythmes visuels étonnants. Jean Grémillon est un artiste racé.

Le 5 novembre, nous recevrons l'aimable Mme Germaine Dulac qui nous tiendra des *Propos cinématographiques* et nous apportera quatre petits films, deux d'elle : *Arabesque*, *La Souriante Madame Beudet* (cette perfection !) ; un de Kirsanoff : *Brumes d'automne*, et un d'Albert Guyot : *A quoi rêvent les bœufs de gaz*. Soirée tout à fait novatrice, puisqu'on n'a jamais rien fait de semblable en la cité du poète-perruquier Jasmin.

CH. PUJOS.

La Société des Films Artistiques "SOFAR"

présente

LENI RIEFENSTAHL et GUSTAVE DIESSEL

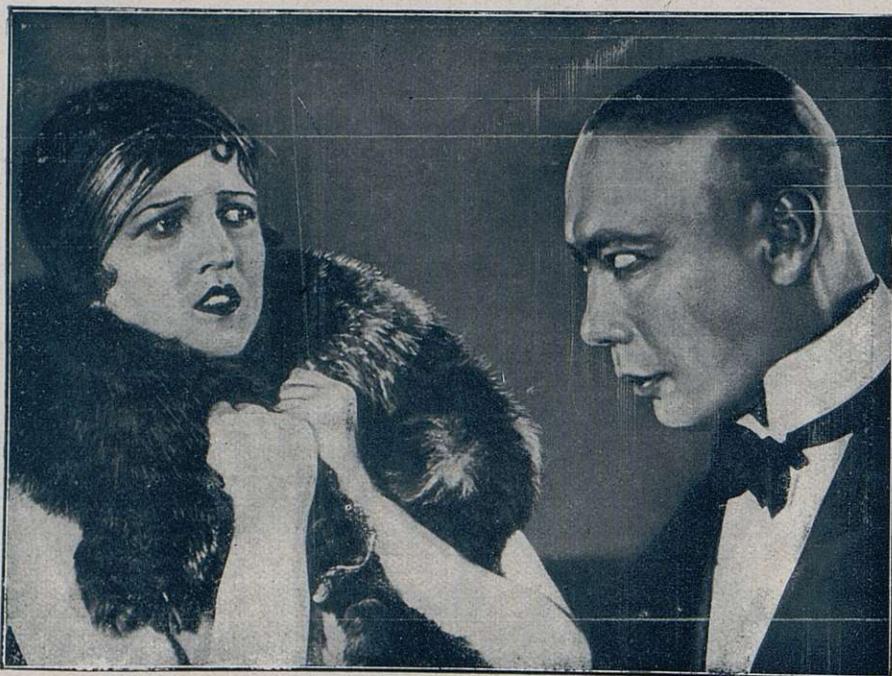
dans

## PRISONNIERS DE LA MONTAGNE

Réalisé par G.-W. PABST et ARNOLD FANCK



## " TEMPÊTE SUR L'ASIE "



Timour (Inkijinoff) reconnaît au cou d'une jeune femme (Anna Sudakewitsch) le renard argenté qui lui a été volé. On peut voir actuellement cette production de Poudovkine, éditée par la Fox-Film, au Colisée, où elle remporte un gros succès.

## " LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE "



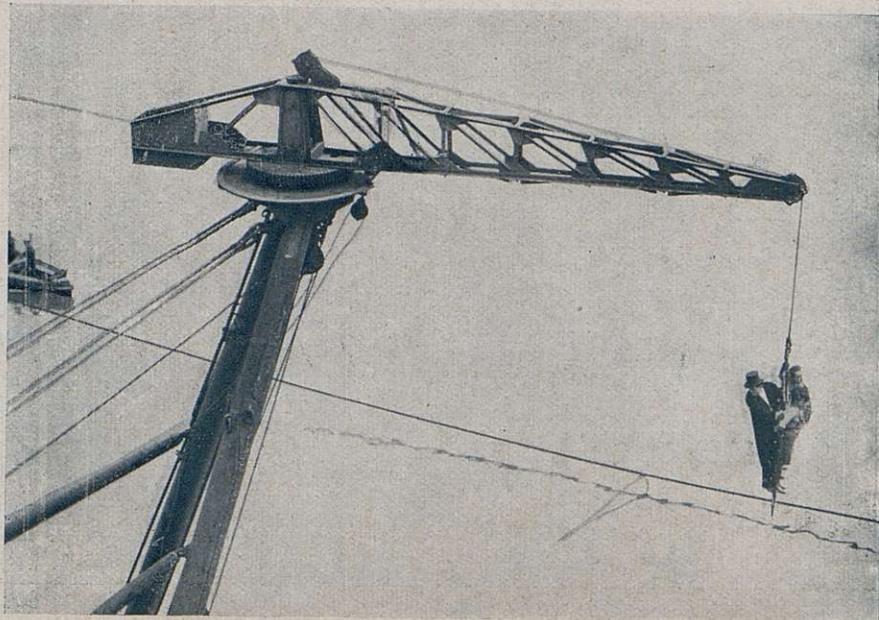
Nous verrons, réunis pour la première fois dans ce film adapté de Shakespeare, Douglas Fairbanks et Mary Pickford, les deux célèbres vedettes des Artistes Associés.

## " LA VALSE AMOUREUSE "



Ivor Novello et Evelyn Folt, les deux interprètes de « La Valse amoureuse ».

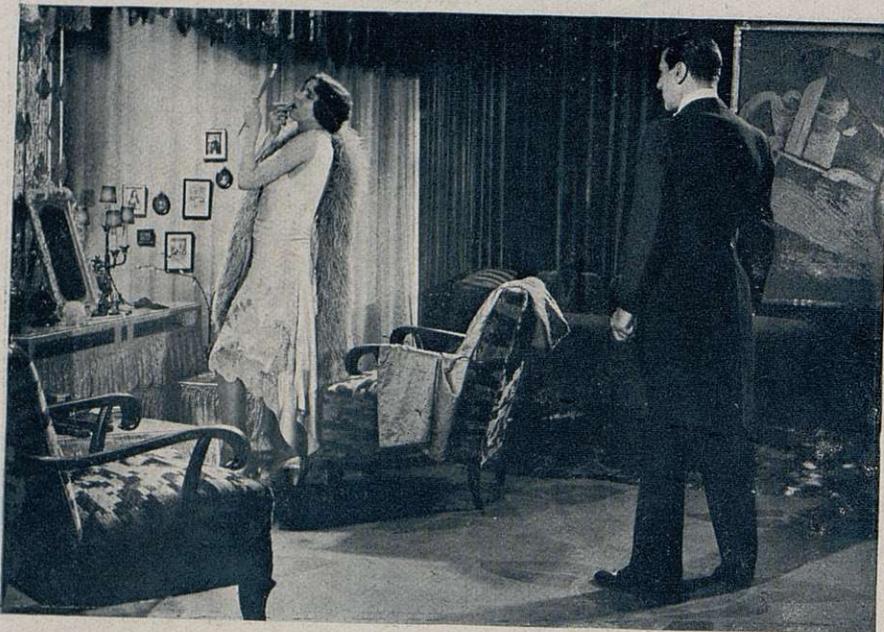
## " PIRATE MALGRÉ LUI "



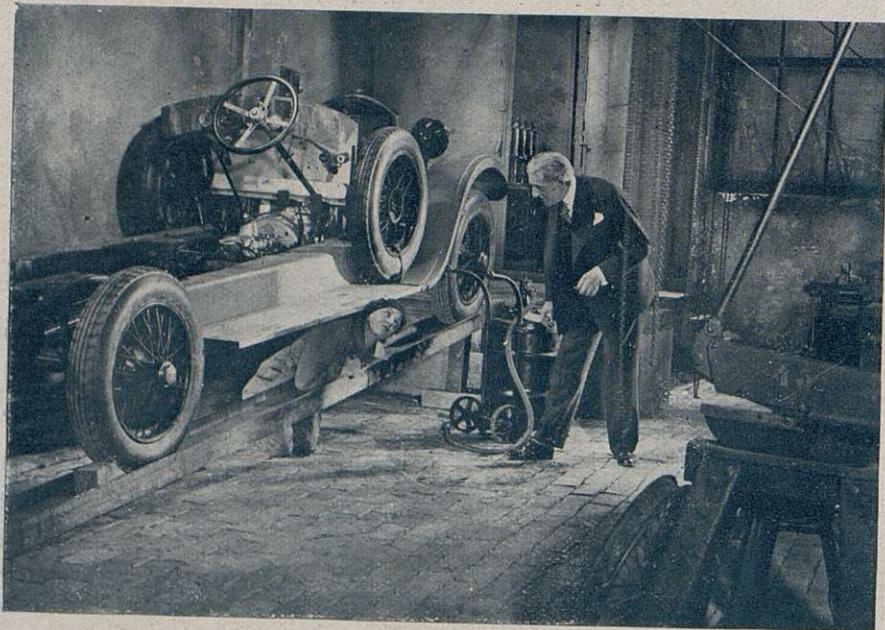
Une scène acrobatique de « Pirate malgré lui », avec Luciano Albertini et Hilda Rosch.

Ces deux films sont édités par Super-Film.

## " LA NUIT EST A NOUS "



Jean Murat et Marie Bell...



... qui sont, avec Henry-Roussell, les principaux interprètes de cette production parlante que viennent de terminer, pour les Films P.-J. de Venloo, Carl Frølich et Henry-Roussell sur un scénario dialogué de Henry Kistemaekers.

## Échos et Informations

## Aubert-Franco-Film.

La société Aubert-Franco-Film nous informe que M. Robert Hurel, administrateur-délégué de cette Société, devant subir une intervention chirurgicale nécessitant une immobilisation d'environ six semaines, a demandé à M. Louis Aubert, qui a accepté, de bien vouloir le remplacer dans ses fonctions pendant son absence. Nous adressons à M. Robert Hurel nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

## Un nouveau film de Roger Lion.

Le réalisateur de *La Venosa* va entreprendre très prochainement la mise en scène d'un nouveau grand film dont le titre n'est pas encore définitivement arrêté, mais dont les interprètes seraient Maxudian, Philippe Hériat, Tony d'Algy, Pierre Juvenet et Gil-Clary.

## Le film parlant en Angleterre

Les talkies ne connaissent pas partout la même vogue. Ainsi, au cours d'un vote récent organisé par un grand cinéma de Birmingham, 1.284 spectateurs se sont déclarés partisans du film parlant, 2.271 ont voté contre.

## « Illusions » est terminé.

On a donné ces jours-ci au studio Natan, rue Francœur, le dernier tour de manivelle d'*Illusions*, le film français réalisé par Lucien Mayrargue avec la direction artistique de Lyco Laghos et dont les principaux interprètes sont Mary Sert, Pierre Batcheff, Esther Kiss et Gaston Jacquet. Lucien Mayrargue s'occupe activement du montage et compte présenter cette première production de la S. I. F. A. vers le 15 novembre. Ajoutons qu'*Illusions* sera distribué en France par les soins de Loca-Film et dans le monde entier par ceux de M. Etienne Pallos.

## Adolphe Zukor à Paris.

Le président de la Famous Players Lasky Corporation est arrivé à Paris le 25 octobre à 10 h. 45 du matin venant de New-York. Il restera, de même que Mme Zukor, plusieurs semaines parminous dans l'unique but, a-t-il eu soin de déclarer à la presse, de se reposer. Mais un businessman de la taille de M. Adolphe Zukor peut-il jamais s'arrêter de travailler ?

## Un nouveau film de guerre.

La firme Tiffany aurait l'intention de réaliser en film sonore la pièce *Journey's End*, qu'on joue en ce moment sous le titre *Le Grand Voyage*.

De même qu'à la scène, ce film ne comporterait aucun rôle de femme.

En apprenant la réalisation prochaine de ce film, de nombreux soldats anglais, qui luttèrent sur les lieux où se passe l'action, ont écrit à la société Tiffany pour solliciter la faveur de figurer dans le film.

## Le prochain film de Carl Dreyer.

Au cours de cet hiver, Carl Dreyer réalisera un film entièrement parlant qui sera tiré d'une comédie légère d'un auteur bien parisien et dont le nouveau titre est *Le Canard et l'allumette*.

## Une ville de miracles.

Les opérateurs français des Actualités parlantes Fox Movietone ont filmé dernièrement les grands pèlerinages nationaux de Lourdes. Ces émouvantes cérémonies, qui se déroulent dans un cadre merveilleux, ont été prises entièrement en sonores. D'après les dernières nouvelles qui nous parviennent de New-York, ce film est considéré comme une des plus brillantes réussites de Fox Movietone dans les prises de vues sonores en plein air.

## Après la présentation du « Collier de la Reine »

On a pu remarquer, dans le beau film que Gaston Ravel a réalisé en collaboration avec Tony Lekain, un jeune acteur, Jean Fay qui, dans la seconde partie, campe avec beaucoup d'autorité une simple silhouette. Avant de venir à Paris, Jean Fay avait tourné, tant en Algérie qu'en Espagne, dans de nombreuses productions et c'est Gaston Ravel qui, pressentant toutes les qualités de ce jeune premier, décida de lui confier un petit rôle dans *Le Collier de la Reine* qu'il commençait alors. Le réalisateur ne s'était pas trompé dans ses pronostics, puisque, quelques semaines plus tard, Jean Fay était engagé par la Nord-Film pour tenir, aux côtés de Jean Dehelly, un des principaux personnages de *Fumées* que réalisèrent, à Bruay-les-Mines, MM. Dupuy-Mazuel, Jaeger Smith et Benoit et qu'éditent les Exclusivités Jean de Merly.

## Le film français au Mexique.

Avant la guerre, le film français occupait la première place au Mexique. Ce sont, à présent, les Américains qui détiennent cette place, de telle façon que l'exportation de nos productions ne nous semble plus possible. Cependant, grâce à l'initiative d'un ingénieur français, M. Eugène Gaudry, établi au Mexique depuis de longues années, un bureau appelé Cinéaduana a été constitué pour permettre la présentation de nos films à la clientèle cinématographique, très importante au Mexique. C'est l'Himalaya-Film C<sup>o</sup> qui, pour toute l'Europe, représentera Cinéaduana.

## Le mariage de Clara Bow.

La jolie Clara Bow est maintenant, à la ville, Mme H. Richmann. Les journaux américains nous informent, en effet, qu'elle a épousé un fameux chanteur de jazz, rival de Al. Jolson, qui jouit, aux Etats-Unis, d'une très grande réputation. Son mariage avec la gracieuse star de Paramount a eu, paraît-il, une influence considérable sur la vente de ses disques enregistrés chez Brunswick.

## Cinéma, mode et publicité.

Les grands magasins du Louvre ont trouvé pour leur publicité une nouvelle formule. Ils présentent en couverture de leur catalogue les visages célèbres de quelques vedettes féminines de l'écran. Cela n'est-il pas un attrait capable d'attirer l'attention des coquettes, qui prendront un intérêt évident à exercer leur perspicacité en recherchant le nom de ces figures ? Décidément, les marchands de frivolités connaissent bien les cerveaux féminins.

## Nathalie Lissenko.

Nous recevons d'inquiétantes nouvelles de l'excellente artiste russe. Après avoir fait une tournée artistique en Europe orientale, Nathalie Lissenko est tombée gravement malade et, depuis son retour à Paris, il y a environ deux mois, elle garde le lit. Nous lui adressons, avec l'expression de notre respectueuse sympathie, nos vœux les meilleurs de prompt rétablissement.

## Il y a des juges à Berlin...

Ivan Petrovitch vient d'en faire la douloureuse expérience. Notre correspondant à Berlin nous informe que le Tribunal correctionnel vient d'infliger à l'artiste une condamnation à trois mois de prison et à une amende élevée. Petrovitch était poursuivi pour homicide par imprudence pour avoir, dans un accident d'automobile, blessé mortellement un motocycliste.

## A la « Griffe cinématographique ».

Un conflit divise les fondateurs de cet intéressant périodique. Le journal ne porte plus, depuis quelques semaines, sa formule accoutumée : « MM. Henry Lepage, Jean-Charles Reynaud et Jean Laffray présentent... »

Les deux premiers de ces trois collaborateurs ont été évincés par le troisième. Une action judiciaire est engagée. L'Association de la Presse Cinématographique est saisie. Souhaitons vivement qu'un accord amiable intervienne et ramène l'entente cordiale entre ces trois excellents confrères.

LYNX.

"CINÉMAZINE" A GENÈVE

## LE FOU CHANTANT

DE Zurich, où quatre-vingt mille personnes l'applaudirent, *Le Fou chantant* vient d'arriver à l'Alhambra de Genève, théâtre de 1.300 places, point assez grand encore pour accueillir, chaque soir, la foule des admirateurs d'Al Jolson.

\*\*\*

Autour de moi, j'ai entendu qu'on s'étonnait : « Le fou chantant »... Pourquoi le « fou » ?

Hé quoi ! Est-ce bien à vous, braves gens, dépourvus d'enthousiasme et qui prenez le parti de la fourmi contre la cigale (1), à poser cette question ? Songez donc, voilà un homme qui s'en va dans la vie avec, pour tout viatique, des chansons aux lèvres et, dans ses deux mains, comme dans un nid, un cœur éloquent d'amour, de tendresse, dont la première belle rencontrée ne voudra même pas. Ce garçon de restaurant, — l'étrange chose ! — paraît satisfait de son sort, parce qu'il chante et danse. Il ne vous assourdit pas de revendications sociales, selon l'usage. Et il pousse la démençe jusqu'à composer poésies et refrains pour une cruelle qui ne l'aime pas.

— Mais alors, c'est un poète ?

— Ne vous le disais-je pas : un vrai fou. Et la preuve, c'est qu'il épouse, le succès venu, la belle qui ne l'aime pas...

De qui vit d'illusions, les yeux tardent à s'ouvrir. Quatre ans passent durant lesquels l'illusionné ne voit rien, sauf la beauté de sa femme ; durant lesquels il n'apprend et ne sait rien. Pourtant, de ce couple mal assorti, un petit enfant est né, rayon venu du ciel dans cette inharmonie conjugale. Mais le malheur, comme un créancier à bout de patience, prend place au logis, remplaçant la mère, partie avec l'enfant.

Et ici commence réellement la triste histoire. L'abandonné, le « fou chantant » ne revoit plus son cher « Sonny boy » qu'en une courte minute d'adieu, puis une fois encore, le temps de lui chanter, au seuil du grand sommeil dont on ne se réveille pas, la berceuse qu'il aime et qu'il réclame. Le même soir, l'amuseur de foules, le Paillasse du jazz, doit redire sa complainte douloureuse à la foule avide de l'entendre et qui a payé pour « cela ». Alors, mais alors, et par une de ces hallucinations fréquentes à ceux qui souffrent,

(1) Quand la cigale ne s'appelle pas Maurice Chevalier !...

il lui semble soudain que son petit est là, avec son doux sourire, qui l'encourage et le remercie.

Comme une prière, le chant s'achève...

Ce passage du film, extrêmement émouvant, rappelle les beaux vers de Musset :

*Partageant à ses fils (1) ses entrailles de père,  
Dans son amour sublime, il berce sa dou-*

*leur...  
Sur son festin de mort, il s'affaisse et  
Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur.*

*Le Fou chantant* ne nous laisse pas sur une note aussi triste. Aimé cette fois d'une tendre muse, il renaît à la vie du cœur et l'on pressent que son bonheur reflleurira.

\*\*\*

Une intéressante innovation est venue compenser le dialogue en anglais : au bas de chaque image parlante s'inscrit la traduction des mots prononcés par les artistes. Ainsi plus de coupure, d'intercalation de sous-titres, mais l'image presque constante. (Quelques sous-titres ont néanmoins été conservés pour l'intelligence des situations et une bobine du film — on ne sait pourquoi — nous a été présentée en version sonore, mais non parlée ; comme on regrettrait, déjà, de voir les lèvres remuer, sans comprendre les propos qui s'échangeaient !)

La voix d'Al Jolson, cette voix profonde, un peu caverneuse, mais toujours chaude et parfois douce comme une caresse dans les notes hautes, jette à volonté la joie de vivre ou le deuil des espoirs déçus. Outre une sorte de « projection de soi », naturelle à Al Jolson, qui établit un courant sympathique entre les spectateurs et lui, la musique de sa voix compte pour une grande part dans l'attraction qu'il exerce sur les foules. « Toute musique est un acte d'amour, écrit Camille Mauclair, et, comme l'amour, elle est une délivrance individuelle, une invitation à l'oubli, une évasion soudaine de l'individu dans ces libres régions du rêve et de l'extase où ne saurait le poursuivre aucun contrôle social ».

Voilà pourquoi le cinéma sonore subsistera !

EVA ELIE.

P. S. — Le Grand Cinéma a repris le très beau film de Murnau : *L'Aurore*. Le Caméo affiche : *Le Yacht aux sept péchés*, avec Brigitte Helm ; *L'Étoile*, *La Fausse Veuve*, avec Koline et Lissenko.

(1) En l'occurrence, ses auditeurs.

LES GRANDS PROBLÈMES SOCIAUX A L'ÉCRAN

## INSTINCT HÉRÉDITAIRE

Le drame, la comédie, le comique ont trouvé dans le cinéma un moyen de reproduction fidèle, mais là où l'image animée a rencontré un terrible écueil, c'est lorsqu'il lui a fallu rendre les énigmes troublantes et tragiques qui ont pour théâtre le cerveau humain. L'action, ici, est presque nulle, et ces « tempêtes » sous un crâne n'en sont que souvent plus terribles, parce que moins

visibles. Parfois, pourtant, lorsqu'un metteur en scène audacieux a su rendre à l'écran l'histoire d'un de ces conflits, on assiste alors à un spectacle prodigieux. *Instinct héréditaire*, que nous a présenté la Wilton Brockliss Tiffany, comptera certes parmi les plus grandes productions de cette année. Un homme, appartenant à la meilleure classe de la société, sent, lorsqu'il est sous l'emprise de la boisson, monter en lui un besoin irrésistible du crime. Tout son être se révolte, il se méprise, il lutte, mais en vain : l'instinct le domine et il va semant sur son chemin le crime et la désolation et récoltant la honte et le dégoût de lui-même.

Mais un jour, la justice met la main sur le coupable et, ce jour-là, la défense apprendra au Jury que cet homme n'est pas le fils de celui qui l'avait élevé, mais bien le descendant d'un criminel notoire qui, comme son père, a conservé le besoin atavique du meurtre et, s'élevant contre le réquisitoire qui réclame le châtement suprême, il accusera la société qui garde dans son sein des éléments troubles et dangereux et ne fait rien pour se défendre elle-même, ni pour protéger ceux dont elle

a à redouter les gestes tragiques provoqués par leur déséquilibre mental. Il suffisait d'un rien pour que ce film tourne au grand guignol et la thèse à développer était très délicate, pourtant pas un instant on ne sent de faiblesses.

Dans un cadre grandiose par sa simplicité, l'action se déroule, claire, nette, brutale parfois, mais toujours juste et



Une scène d'Instinct héréditaire.

précise. Les interprètes ne jouent pas, ils vivent leur rôle. Figure pleine de noblesse que celle de Fritz Alberti dans le rôle de Maître Bourtyns.

Que dire de Walter Rilla dans son rôle si difficile d'Henry Bourtyns, cette figure de l'homme constamment poursuivi par l'implacable obsession de l'instinct héréditaire et où l'être civilisé doit soutenir une âpre lutte contre la brute qui, à chaque instant, se réveille. Rarement, nos interprètes de l'écran ont su atteindre avec autant de sobriété et de justesse aux cimes de l'art. Cette production fait honneur à la Wilton Brockliss Tiffany, la firme distributrice du film.

J. DE M.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

### BROADWAY MELODY

Interprété par BESSIE LOVE, ANITA PAGE et CHARLES KING.  
Réalisation d'HARRY BEAUMONT.  
(En exclusivité au Madeleine-Cinéma.)

Lorsque *Broadway Melody* nous fut présenté en mai dernier, c'était le premier talking 100 p. 100, qu'il nous avait été donné de voir en France, et pour beaucoup ce fut une révélation. C'était d'un art nouveau qu'il s'agissait : plus vivant que le théâtre, moins vécu que le cinéma muet.

*Broadway Melody* connut un succès de curiosité extraordinaire : les quelques privilégiés qui avaient vu le film ne tarissaient pas d'éloges. Aujourd'hui le



Une scène amusante de *Broadway Melody* avec BESSIE LOVE et CHARLES KING.

grand public est appelé à juger et, ou nous nous trompons fort, il ratifiera ce jugement. C'est que les réalisateurs de *Broadway Melody* semblent se jouer des difficultés qui, jusqu'alors, avaient présidé à l'enregistrement des sons. C'est le premier film parlant où la camera retrouve sa mobilité un instant perdue, où la technique de l'art muet n'est plus considérée en parent pauvre.

Le film d'Harry Beaumont contient également certaines « trouvailles » qui le désigneront peut-être plus tard comme une étape du film parlant : c'est de ne pas voir une auto et tout de même de l'entendre partir, c'est de pouvoir rendre le comique d'un bégue autrement que par des sous-titres semés de points de suspension.

Dialogue vif, spirituel ou dramatique, intimité pittoresque et plaisante des

coulisses, action mouvementée, voilà également quelques-uns des attraits de *Broadway Melody*.

Il y en a un autre, et considérable : Bessie Love, dont nous entendons les sanglots; Bessie Love, admirable de naturel et d'émotion. A ce seul titre, le film mériterait d'être vu. Anita Page et Charles King, qui lui donnent la réplique, ne lui paraissent pas inférieurs : c'est tout dire. *Broadway Melody* peut connaître une carrière aussi triomphale que le légendaire *Ben-Hur*.

### STUDIO DIAMANT

Le studio Diamant a rouvert ses portes, l'autre soir, avec un programme très intelligemment composé.

L'éclairage de la salle a été modifié, ainsi que celui de la scène, enfin la nouvelle direction a été fort bien inspirée en supprimant certaines lettres autographes qui « ornaient » les murs auparavant.

Au programme figure tout d'abord un petit film d'avant-garde de notre ami Florey, que celui-ci composa entre deux bandes plus importantes. *Architectures*, tel est le titre de ce film qui nous montre l'imposante beauté des immenses « buildings » de New-York, pris sous des angles évocateurs, toujours d'une originalité très personnelle.

C'est ensuite un documentaire, *Paris-Cinéma*, qui révèle aux profanes les mystérieux rouages de l'Usine aux Images. Pour cette raison, tous les véritables amis de l'art muet se devraient de connaître le film de P. Chenal. On nous montre tout d'abord la fabrication d'un appareil de prise de vues, puis celle de la pellicule, la construction des décors, l'usine électrique du studio. Puis la phrase fatidique est lancée : On tourne ! et nous assistons à une prise de vues au studio, puis en extérieur. Bref, un documentaire très complet et qui plaira, sans nul doute, aux spectateurs toujours heureux de connaître « l'envers du décor ».

Enfin, c'est *L'Inconnue*, le grand film d'Alfred Abel tiré d'une nouvelle de Stefan Zweig, dont *Cinémagazine* a parlé très longuement dans un tout récent numéro. Nous n'y reviendrons donc que très brièvement pour louer à nouveau la technique sobre et puissante du film et la belle création de notre gracieuse compatriote Renée Héribel.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

## LES PRÉSENTATIONS

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

### ELLE S'EN VA T'EN GUERRE

Interprété par ELEANOR BOARDMAN, JOHN HOLLAND, MARGARET SEDDON, EDMUND BURNS, EULALIE JENSEN, ALMA RUBENS, GLEN, YOLA D'AVRIL, AL. ST-JOHN, EDWARD CHANDLER, JACK STAMBAUGH, JOHN PETERS.  
Réalisation d'HENRY KING.  
(Artistes Associés.)

Si le scénario n'émaillait le film de quelques invraisemblances, on pourrait sans doute voir dans l'œuvre d'Henry King la production la plus émouvante que la guerre ait inspirée. L'idée en était belle : montrer l'effort des femmes pendant la tourmente. Malheureusement, en voulant trop prouver, on tombe parfois dans le conventionnel, et c'est ce qui est arrivé. Le film n'en reste pas moins, par lui-même, une œuvre forte, le réalisateur est parvenu à nous donner une reconstitution du front qui, pas un seul instant, ne procure une sensation de décors, et certains passages, tels que l'attaque des tanks au milieu des flammes et la mort du jeune soldat, allient la perfection technique à la pensée généreuse ou puissante du réalisateur. Eleanor Boardman, dans un rôle assez complexe, est absolument parfaite, c'est, depuis son personnage de *La Foule*, la meilleure de ses créations, John Holland est son partenaire avec talent. Alma Rubens a joué la scène où elle berce un soldat mort avec une sensibilité de grande artiste, son jeu est simple, sa voix émouvante (car c'est un film sonore et parlant). Les talkies ont certainement trouvé en elle une recrue des plus intéressantes. Tout le reste de la distribution, parmi laquelle on distingue Al. Saint-John, comique venu au drame, entoure ces trois protagonistes avec homogénéité.

### LE LYS DU FAUBOURG

Interprété par WILLIAM BOYD, JETTA GOUDAL, LUPE VELEZ, GEORGE FAWCETT, ALBERT CONTI, HENRY ARMETTA, FRANKLIN PANGBORN.  
Réalisation de D. W. GRIFFITH.  
(Artistes Associés.)

On demeure évidemment un peu perplexe en voyant le sous-titre du film, *La Païwa*, si D. W. Griffith a voulu retracer, là, la vie de la courtisane célèbre sous le second Empire, il s'est très visiblement trompé de personnalité, mais s'il a plus simplement décidé de nous conter une belle histoire d'amour, disons qu'il y est

parvenu avec beaucoup de bonheur. Dans la ligne générale de l'œuvre, on ne retrouve pas le souffle qui fit le triomphe des premières œuvres de D. W. Griffith, mais chaque image, chaque scène révèlent assez de personnalité chez leur auteur



WILLIAM BOYD et LUPE VELEZ dans *Le Lys du faubourg*.

pour les sortir toutes de la banalité. L'élément sonore et parlant a été employé avec beaucoup d'habileté et contribue dans certains passages à renforcer l'intensité dramatique. L'interprétation est remarquable avec William Boyd et Jetta Goudal, mais la véritable révélation du film est Lupe Velez, qui n'est cependant pas une inconnue, puisque nous la vîmes aux côtés de Douglas Fairbanks dans *Le Gaucho*, mais sa sensibilité ici a plus de liberté pour s'exprimer que dans sa précédente création. Chanteuse de beuglant, nature libre et perverse guindée dans des atours d'apparat, puis amoureuse timide et sincère, criant, trépidant, aimant, se disputant, elle passe dans chaque intrigue entraînant tout de son mouvement trépidant ou tenant chacun sous le charme de son sourire, de ses yeux énigmatiques et de sa voix — car elle chante — aux inflexions prenantes. Sa physionomie rappelle un peu celle de Raquel Meller, mais d'une Raquel qui

serait comme transformée par les feux des sunlights. Rien que pour la magistrale création de Lupe Velez, ce film de D. W. Griffith mérite de retenir l'attention.

### LE FORBAN

Interprété par RONALD COLMAN  
et LILY DAMITA.

Réalisation de HERBERT BRENON  
(Artistes Associés.)

Les Américains ont la spécialité de faire germer à la surface de la terre des républiques ou des royaumes imaginaires; le pays qu'évoque *Le Forban* doit se situer quelque part dans l'Inde, à moins que ce ne soit dans le Pacifique. Cela nous vaut, en réceptions princières et en lieux pittoresques, un déploiement de mise en scène assez important. Il est malheureusement difficile de s'attacher à une histoire, pour laquelle on a dépensé beaucoup d'argent et de talent, car visiblement le réalisateur a mieux que du métier, mais qui demeure malgré tout platement conventionnelle. Il y a comme une sorte de disproportion gênante entre la mineur du sujet et la perfection de la réalisation. L'interprétation tient avec à propos le premier plan. Ronald Colman, en dépit d'un physique assez peu avantageux, est sympathique, grâce à l'humanité et à la conscience artistique qu'il met dans chacune de ses créations. Lily Damita est toujours aussi jolie et aussi pleine de sensibilité, mais elle ne semble pas, dans ce premier rôle qu'elle tourne en Amérique, avoir gagné d'autres qualités que celles qui lui valurent un si juste succès en Europe.

### LE SOUFFLE DU DÉSERT

Interprété par DONATELLA NÉRI  
et MARCELLO SPADA.

Réalisation de MARIO CAMERINI.  
(Production A. D. I. A.,  
distribuée par Sofar-Location.)

Un film au scénario un peu touffu mais dont la mise en scène est réalisée avec sûreté et goût. Les paysages de Tripolitaine qui forment le cadre de l'action sont un véritable enchantement pour les yeux. La nature se présente là dans tout ce qu'elle a de plus harmonieux, de plus féérique, de plus enchanteur. Les interprètes, dont beaucoup sont des natifs du pays, jouent avec conscience. Marcello Spada est avec élégance un jeune chef de mehallah gagné à la cause du progrès, Donatella Néri est charmante dans un rôle de petite Arabe.

### VIVE L'AMOUR

Interprété par ANNY ONDRA, GASTON JACQUET, WERNER FUETTERER, SIEGFRIED ARNO.

Réalisation de CHARLES LAMAC.  
(Production Hom-Sofar,  
distribuée par Sofar-Location.)

De l'excellente comédie, avec tout ce que ce mot comporte de légèreté, de finesse et d'humour. Charles Lamac nous a donné là son œuvre sans doute la mieux réussie, rien d'outrancier ou d'appuyé, mais quelque chose qui émoustille agréablement l'esprit, chaque scène est une trouvaille, chaque observation un prétexte à « gags ». Et que dire des interprètes? Chacun s'est ingénié non seulement à jouer sincèrement son rôle, mais encore à camper une silhouette ou plus exactement un type. Anny Ondra est aussi délicieuse sous les habits sévères d'une ridicule petite bourgeoise que dans les tenues « up to date » d'une danseuse de music-hall. Notre compatriote Gaston Jacquet, dans un rôle d'homme austère, président d'une ligue pour la protection des bonnes mœurs, nous est apparu comme un extraordinaire fantaisiste plein de mesure et d'intelligence; le film lui doit beaucoup. Siegfried Arno a des mines impayables qui dérideraient les plus revêches. Werner Fuetterer est le moins bien partagé, il n'a qu'à être élégant, il sait l'être avec distinction.

### L'ÉCOLE DU COURAGE

Interprété par JAMES MURRAY, BARBARA KENT, JACK HANLON, GEORGE KOTSONAROS, WHEELER OAKMAN, HARRY GRIBBON.  
(Universal.)

Peut-être plus inégal que *Solitude*, ce film n'en mérite pas moins une comparaison flatteuse avec l'œuvre de Paul Féjos. On retrouve dans les scènes ce mouvement, cet entrain et aussi cette sensibilité à fleur de peau qui firent le succès du précédent. Chaque détail est un petit chef-d'œuvre comme chaque prise de vues est un modèle de technique. Et pourtant le sujet ne semblait pas, par lui-même vouloir s'évader de la banalité, mais le réalisateur — dont on ne cite malheureusement pas le nom — à force de talent l'a sorti des sentiers par trop battus. Il y a à la fin du film un combat de boxe, et combien en avons-nous vu à l'écran, qui par sa forme même mérite de demeurer comme un exemple du genre. Mais l'interprétation surtout est extraordinaire de vie, James Murray sait être à la fois un bel athlète et un bon acteur, Barbara Kent n'a pas ici l'occasion de prouver tout son talent; quant au jeune Jack Hanlon, le film lui doit

une très grande part de son succès, c'est un des plus étonnants artistes-enfants que le cinéma nous ait révélés. Une production qui, plus que beaucoup d'autres, mérite de retenir l'attention d'un directeur de salles spécialisées.

### COHEN ET KELLY AUX BAINS DE MER

Interprété par GEORGE SIDNEY, MACK SWAIN, VERA GORDON, KATE PRICE, CORNELIUS KEEFE, NORA LANE, TOM KENNEDY.  
(Universal.)

Une de ces joyeuses histoires juives d'un humour si particulier dont le couple Cohen et Kelly ont le secret. Il ne faut pas chercher trop de vraisemblance dans une action rendue agréable surtout par les mille petits détails qui surgissent de chaque scène. Faite sans prétention, la réalisation est excellente. Comme les aventures des deux héros nous mènent sur une plage et dans un magasin, où se vendent des maillots de bain, cela nous vaut toute une troupe de jolies filles aux déshabillés les plus extrêmes. Cet avare de Mr Cohen est tenu avec verve par George Sidney, quant à ce batailleur de Mr Kelly, pour cette fois, il a changé d'aspect, c'est maintenant Mack Swain qui l'incarne, Mack Swain que nous vîmes si souvent aux côtés de Charlie Chaplin, Mack Swain qui fut le chercheur d'or affamé, compagnon de Charlie dans *La Ruée vers l'or* et qui se souvient très heureusement des enseignements du maître. Toute une troupe aux types spirituellement choisis entoure les deux vedettes contribuant au plaisir que nous prenons à voir ce genre de comédie vraiment drôle.

### SCANDALE

Interprété par LAURA LA PLANTE, HUNTLEY GORDON, JOHN BOLES, JANE WINTON, EDDIE PHILIPPS.  
(Universal.)

La charmante Laura La Plante, que nous étions habitués à considérer comme une fantaisiste, a voulu faire une incursion dans le drame. Évolution pleine de mérites qui n'était pas sans dangers et qu'elle a brillamment réussie. Le film vaut surtout par son interprétation faite de mesure et de talent. La mise en scène est agréable à regarder, le seul point faible de cette production réside dans le scénario; l'action, standardisée à l'extrême, ne nous ménage plus aucune surprise; malgré les efforts du réalisateur, nous prévoyons trop ce qui va se passer et, pour une affabulation dont le point cen-

tral veut être mystérieux, c'est naturellement assez gênant. Huntley Gordon que nous n'avions vu depuis assez longtemps, fait là une rentrée intéressante en donnant avec talent la réplique à Laura La Plante qui demeure, par sa sensibilité la véritable raison d'être du film.  
ROBERT VERNAY.

### LA BAGUE IMPÉRIALE

Interprété par LIL DAGOVER, IVAN PETROVITCH, VERA MALINOVSKA et HENRY STUART.  
Réalisation de E. WASCHNECK.  
(Films Sofar.)

*La Bague impériale* est un film historique où tout a été mis en œuvre pour tenir le spectateur sous le charme. Décors d'un goût luxueux et raffiné, costumes d'une richesse étonnante admirablement mis en valeur par une photographie impeccable.



LIL DAGOVER dans *La Bague impériale*.

L'intrigue elle-même rejoint le merveilleux dans l'esprit du public, puisqu'il s'agit de l'amour d'une Impératrice pour un de ses sujets, et qu'il ne déplaît pas au Français « moyen » de notre République de voir que les souverains de jadis furent sensibles aux élans du cœur, tout comme un simple mortel.

Mais plus encore que par cette intrigue romanesque, plus encore que par cette grâce légère, très XVIII<sup>e</sup> siècle, qui l'entoure, le film devra surtout son succès à Lil Dagover qui, dans le rôle de l'Impératrice Marie-Thérèse, fait merveille. Jamais la vibrante interprète de *Monte-Cristo* ne fut plus jeune ni plus jolie. Portant le costume d'époque avec une aisance ravissante, délicieusement coquette sans être maniérée, elle nous a

rappelé la charmante Norma Talmadge. Une seule ombre au tableau : Ivan Petrovitch qui, à notre avis, eût pu faire beaucoup mieux aux côtés d'une des plus grandes actrices du moment.

### ALIBI

Interprété par CHESTER MORISS, HARRY STUBBS, MAE BUSCH, ELEANOR GRIFFITH, IRMA HARRISON, RÉGIS TOOMEY, PAT O'MALLEY.

Réalisation de ROLAND WEST et GARDNER SULLIVAN.  
(United Artists.)

Un nouveau film qui participe de la série des films d'atmosphère policière et plus particulièrement de *Club 73*, dont il paraît s'être inspiré. Comme le héros (si l'on peut dire) du film d'Irving Cummings, celui d'*Alibi* tient une boîte de nuit. La série étant loin d'être close,



CHESTER MORISS dans *Alibi*.

d'ici quelque temps nous ne pourrions plus nous imaginer les bandits de l'Amérique sèche autrement que sous les traits immuables d'élégants *gentlemen* de cabarets ultra-chic.

*Alibi* est conçu suivant les règles du jeu, c'est-à-dire qu'il s'agit tout d'abord d'impressionner fortement le spectateur dès les premières images, qui doivent déjà contenir une parcelle du mystère qui ira *crescendo*. Cette nécessité a été admirablement comprise par le réalisateur d'*Alibi*. Dès le début, trois ou quatre plans hallucinants d'une prison vous font comprendre que, quoi que vous fassiez, il vous est dès lors impossible de ne pas vous intéresser à cette histoire dont vous ne découvrirez les obscurités que beaucoup plus tard.

A cette lutte féroce entre bandits et

détectives où, remarquons-le, ces derniers n'ont pas souvent le beau rôle, est incorporée une intrigue sentimentale. Heureusement, celle-ci doit s'effacer devant la violence du reste qui, faut-il le dire, nous intéresse bien davantage.

La partie s'engage ainsi : Chicks Williams, qui sort de prison, se dit innocent. Tommy Glennon, policier, a, paraît-il, ses raisons de le croire coupable. Il s'agit uniquement, pour le spectateur, de savoir lequel a raison et, pour le réalisateur, de ne révéler la vérité que le plus tard possible.

Lorsque l'on possède un scénario aussi ténébreux que celui d'*Alibi*, des artistes qui sont vos complices dans le mystère, des opérateurs habiles à composer des éclairages subtils, créant une angoisse certaine, on peut prévoir le résultat. Mieux vaut abattre les cartes et se déclarer vaincu. Avouons-le, nous avons « marché ». Et pour que vous fassiez de même durant la première partie, nous n'aurions garde d'insister plus longuement sur l'équivoque planant sur le scénario d'*Alibi*.

### RÉVEILLON TRAGIQUE

Interprété par MARY ASTOR, EARLE FOX et CHARLES MORTON.

Réalisation d'HENRY LEHRMAN.  
(Fox-Film.)

Les présentations de la Fox offrent ceci de particulier que nous ne connaissons presque jamais la valeur des films qui vont nous être soumis. A l'encontre des autres compagnies américaines dont le service de publicité nous vante, à l'avance, telle ou telle œuvre, la Fox laisse toujours régner une savante incertitude sur ses productions. C'est ainsi que, les années passées, nous découvrimes parfois des films splendides comme *La Femme au Corbeau*, ou aimables comme *A girl in every port*, alors que rien ne nous y préparait. Malheureusement, il semble bien que, cette année, la Fox ne nous réservera pas de surprise, *Réveillon tragique* étant le quatrième film qui nous a été présenté sans apporter quelque chose de véritablement nouveau.

Certes, comme dans la majorité des bandes qui nous viennent d'Amérique, la facture de ces films est irréprochable ; la technique, la photo, les acteurs d'une perfection standardisée ; mais tout ceci n'arrive pas à dissimuler la banalité du sujet.

Ainsi *Réveillon tragique* nous relate les aventures d'une pauvre fille sans situation qui se vend à un bandit pour subvenir aux besoins de son jeune frère

malade. Ce vieux cliché, dont le conventionnel n'échappera à personne, est corsé d'invéraisemblances et d'enfantillages qui font sourire malgré soi. C'est la jeune fille qui n'a pas mangé depuis plusieurs jours et qui, dès qu'elle a un billet en sa possession, achète aussitôt une... pleine malle de jouets ! Et combien d'autres invraisemblances de la sorte...

Encore une fois, la réalisation est bien venue et les amateurs de belle technique y trouveront leur profit. Il y a, par exemple, un *travelling* d'une précision admirable : l'appareil mobile suivant un personnage à travers les différents salons d'une boîte de nuit. Cela est peut-être d'une utilité contestable, pourtant, en passant, on admire « le travail ». Mais c'est tout et c'est bien peu, malgré la frêle beauté de Mary Astor, le sourire communicatif de Charles Morton et le jeu énigmatique de Earle Fox.

### A FOND DE CALE

Interprété par GEORGE O'BRIEN, NORA LANE et FARRELL MAC DONALD.  
(Fox-Film.)

Tommy Dickery, un gentil garçon, vient de quitter le collège après de brillants examens. Il part avec son frère George, de dix ans plus âgé, à bord d'un petit bateau.

En route, ils sont intrigués par une gracieuse ondine dont ils admirent les impressionnants plongeurs. Tandis que George s'occupe du ravitaillement, le jeune Tommy essaie de savoir qui peut être la jolie sirène. Il va dans la baie voisine et trouve un schooner mystérieux à bord duquel il monte.

Tel est le point de départ du film d'une facture irréprochable au service d'une action sans grand éclat, sauf les rares passages où elle exalte l'amour fraternel.

Les bons garçons sont sympathiques et les mauvais antipathiques, comme il sied. Cela vous le savez ; ce que vous ignorez peut-être, c'est qu'une de nos plus intéressantes salles spécialisées aurait retenu ce film pour un de ses prochains spectacles.

### L'ISOLÉ

Interprété par JANET GAYNOR et CHARLES FARRELL.

Réalisation de FRANK BORZAGE. (Fox-Film.)

Disons tout de suite notre prédilection particulière pour les œuvres de Frank Borzage. Les films qu'il réalise n'ont pas toujours la « charpente » nécessaire, mais, chefs-d'œuvre de simplicité, ils sont empreints d'une telle pureté,

d'une telle sensibilité à fleur de peau, la photographie est parfois d'une suavité si plaisante au regard, qu'on subit à les voir une sorte de plaisir inexprimable.

Si *L'Isolé*, venant de l'auteur de *La Femme au corbeau*, nous a un peu déçu, cela n'est pas seulement le fait de Frank Borzage. N'oublions pas que le film était parlant et qu'on nous le montre dans sa version muette. Or, nul n'ignore que les talkies ont eu pour effet jusqu'ici de ralentir, dans de sensibles proportions, le rythme cinématographique. Celui-ci étant déjà assez lent dans les œuvres précédentes de ce réalisateur, de là les quelques longueurs de son dernier film.

On ne peut guère raconter le scénario bâti sur des riens, des subtilités, qui donnent aux caractères une grande partie de leur vérité.

Avec un tel sujet il était facile de tomber dans le poncif. Borzage l'évite assez adroitement, si l'on en excepte la



CHARLES FARRELL et JANET GAYNOR dans *L'Isolé*.

fin qui, probablement, lui a été imposée. Les personnages, même si le milieu où ils s'agitent apparaît artificiel, sont autrement étoffés que ceux de la majorité des films actuels. Voyez celui de la petite rustaude, son évolution au contact d'un être pur. Et la mère, marâtre dans notre esprit, nous faisant comprendre tout à coup « qu'ayant toujours travaillé sans jamais arriver, elle voudrait voir sa fille plus heureuse. » Charles Farrell est un invalide d'une émouvante sincérité, et Janet Gaynor, une étrange femme ou fillette, on ne sait.

MARCEL CARNÉ.

L'abondance des présentations nous oblige à remettre à la semaine prochaine une partie de nos comptes rendus ainsi que le deuxième article « Phono-Magazine », de notre collaborateur Cecil C. Blay.

# "Cinémagazine" à l'Étranger

## ALEXANDRIE

Encore un succès pour Lon Chaney, cette fois-ci c'est dans *Le Talon*, que nous présente le cinéma des Ambassadeurs.

— *Interférence*, avec Evelyn Brent, Clive Brook, Doris Kenyon et William Powell, remporta un succès bien mérité.

— Le Cinéma Royal nous annonce pour bientôt la présentation de son premier film parlant et chantant, *Show-Boat*, dont Laura La Plante tient le principal rôle.

— Fathi Safouri, jeune artiste que nous avons remarqué dans *La Tragédie des Pyramides*, deuxième production égyptienne de la Condor, où il incarna avec sincérité le rôle du frère de la jeune première, vient d'être engagé par la Nahdat Misr Film pour tenir le rôle d'un chef de police. En outre, Nicolas Zaher a été choisi pour faire les décors des intérieurs du film *Au clair de lune* que tourne cette nouvelle firme.

— *La Fille du Nil*, production égyptienne de la Isis Film, qui tint l'affiche au Cosmograph durant deux semaines en attirant la grande foule, vient de passer au Bellevue avec le même succès.

UBALDO CASSAR.

## BERLIN

— *La Danseuse aux voiles* a été enfin visé par la censure. Evelyn Holdt, Hertha von Walther, Harry Hardt et André Mattoni se partagent les rôles principaux. Wengeroff-Film distribue ce film qui va passer dans une salle Ufa.

— *Femmes perdues*, une production Hma Film, a été présenté au Marmorhaus et a remporté un succès légitime. Mise en scène de Georges Jacoby, avec Elga Brink, Valery Boothby, Inge Landgut, André Roanne, Gustave Diessl et Livio Pavanelli.

— G.-P. Films remporte un beau succès avec *Le Vendeur d'âmes*, présenté au Schaubourg-Palace.

— Karl Grune-Film réalise *Katherine Knie*, avec Carmen Boni et Eugène Klopfer. Fritz Kampers et Sokoloff interpréteront également des rôles importants.

— Les prises de vues de *Gaigentoni* ont commencé à Prague. Pour cette production Merkur-Film, c'est Ita Rina qui interprète le rôle principal.

— *Un mariage à trois*, d'après le livre de Georges Anquetil, sera réalisé par Richard Oswald pour Néro-Film.

— C'est Léo Mittler qui réalisera, pour la Greenbaum-Film, *Il y a une femme que je n'oublierai jamais*. Le rôle principal sera tenu par Ivan Petrovitch.

— Olympia-Film prépare *Scapa Flow*, avec Otto Gebühr comme vedette principale.

— Une entente est intervenue entre Sacia-Film de Rome et Albani-Film de Berlin. Les prises de vues de la première production ont commencé sous la direction du metteur en scène Guido Brignone. Ce film, qui s'intitulera *L'Épreuve d'une nuit*, réunira les noms de Marcella Albani, Igo Sym, Angelo Ferrari et Oreste Bilancia.

— Maxim-Film présentera prochainement *Le Chemin dans la nuit*, avec Katha von Nagy dans le rôle principal.

— Carl Froelich, retour d'Italie où il a tourné à Palerme les extérieurs de *La Nuit est à nous*, procède au découpage de cette bande qui sera projetée au début de décembre au Capitole.

— Première d'*Inceste* à l'Atrium, avec Olga Tschekowa et Walter Rilla. Cette bande fut accueillie favorablement par le public berlinois.

— Au Titania-Palace, le film *Son meilleur ami*, avec Harry Piel, recueille des applaudissements sans fin.

— On tourne actuellement à Marseille les extérieurs d'un grand film : *La Chasse au bonheur*, pour la Comenius-Film de Berlin. Des artistes français, allemands et anglais font partie de la distribution.

— Au Beba-Palace : *De l'autre côté de la rue*, une grande production de la Prometheus-Film. Des colonnes entières sont consacrées dans la presse à cette bande rendue excellente par le jeu des artistes, la magistrale mise en scène de Léo Mittler, qui fut un élève de Poudovkine, et par les belles photo-

graphies. Il faut, particulièrement, louer le jeu de Lissi Arna, qui est une très grande artiste, et celui de Fritz Genschow et Paul Rehkopf qui furent pleins d'entrain. Les applaudissements chaleureux qui marquèrent la fin du film ont prouvé que le public berlinois avait su dégager la haute portée morale de cette production russo-allemande.

— National Film réalise actuellement, sous la direction du metteur en scène Max Reichmann, *Madonna au purgatoire*. Pour les rôles principaux : Camilla Horn, Victor Varconi et Werner Fuetterer.

— *La Terre sans femmes*, metteur en scène Carmine Gallone, avec Conrad Veidt dans le rôle principal, est projeté au Capitole depuis trois semaines avec un succès toujours égal.

— Aafa Film prépare la réalisation d'un nouveau film sonore qui s'intitulera *Czardas*.

— Le metteur en scène Reuberger a donné le premier tour de manivelle de *A Passassin... Au secours*. Eddie Polo et Rina Marsa sont les vedettes. Production Universal.

— Le prochain film de la production Erich Pommer-Ufaton sera *La Valse de l'amour*. La mise en scène sera assurée par Wilhelm Thiele.

— *Le journal d'une fille perdue*, production Hom Film, réalisation G. W. Pabst, avec Louise Brooks, Valeska Gert, André Roanne, Joseph Rovensky, Siegfried Arno et Kurt Gerron, a été représenté avec un grand succès à l'Ufa-Kurfürstendamm.

— Le metteur en scène Mario Bonnard, Boris de Fast et Luis Trenker sont partis pour la Suisse en vue des préparatifs du nouveau film de montagne que réalise Hom-Film, dans les environs de la Jungfrau.

— Le partenaire de Anny Ondra dans *La Princesse du caviar* sera André Roanne. Les premières prises de vues de cette production Hom-Film ont lieu en ce moment à Paris sous la direction du metteur en scène Charles Lamac.

— Le prochain film qu'interprétera Harry Liedtke pour Aafa Film sera *La Valse du Donau*. C'est le metteur en scène Richard Oswald qui réalisera *L'Éveil du Printemps*, d'après le livre de Wedekind.

— Ufa vient de publier son bilan de l'année qui se solde par un bénéfice net de 15 millions 590.000 marks.

GEORGES OULMANN.

## CONSTANTINOPE

Le grand Ciné Opéra a donné pour la seconde semaine le très joli film sonore *Le Réveil*, avec Vilma Banky. Grand succès à chaque représentation pour l'orchestre argentin du Eduardo Bianco.

— L'Alhambra a donné *La Chanson de Paris*, de Maurice Chevalier. C'est un film qui contient des chansons et des scènes ravissantes. Maurice Chevalier, le sympathique Français, avec sa voix extraordinaire et sa mimique irrésistible, son brio de Parisien déluré, a obtenu un succès fou.

— Le Magic a donné une semaine de plus *L'Espionne*, de la Metro-Goldwyn, avec Greta Garbo. Le film est séduisant au point de vue de l'intrigue. Greta Garbo et Conrad Nagel sont excellents.

— Au Mélek, *La Rose d'Andalousie*, avec le jazz du Mélek pour accompagner le film.

— Au Moderne, *Le Chemin du Péché*, avec John Gilbert.

P. NAZLOGLOU.

## JASSY (Roumanie).

— Un court-circuit — annoncent les journaux — vient de détruire récemment le cinéma Elisabeta. Il reste donc à Jassy seulement deux établissements de premier ordre situés au centre : les Trianon (direction Albert Bienstock) et Sidoli (salle populaire). Par l'initiative des directeurs de ces salles, nous admirons les dernières productions étrangères bien avant Paris ! Ainsi *Le Cadavre vivant*, *Tempête sur l'Asie*, *Le Visage du Péché*, *Séduction (Erotikon)*, et bien d'autres encore ont déjà passé sur l'écran des cinémas de Jassy.

# Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Boéchat (Delemont), Yvonne Bordan (Sarlat), France Dauriac (Casablanca), Brémont (Abbeville), et de MM. David Klimker (Caiffa), Clovis Wanderley (Rio de Janeiro), Amicale Motte (Czestochova). — A tous merci.

**Claude d'Ygée.** — Rien n'est encore décidé pour le retour en Europe de Greta Garbo. Après avoir terminé son engagement pour le film de Jacques Feyder, elle se prépare à interpréter le principal rôle d'*Anna Christie*, d'après la pièce du célèbre dramaturge américain Eugène O'Neill.

**Pierre Duquesnay.** — *La Dernière Valse* est une production Ufa, éditée en France par l'Alliance Cinématographique Européenne.

**Vinca.** — 1° Tout à fait de votre avis pour Vanel que j'ai trouvé, moi aussi, vraiment supérieur dans presque tous ses rôles, sauf dans *La Femme rêvée* où il n'était pas à sa place, mais s'il en subit la peine, il n'est tout de même pas responsable de cette erreur, qui est imputable au producteur ; 2° Dans la photo de Batcheff, que nous avons éditée, l'artiste est en costume de ville ; 3° Quelle erreur, Andrée Brabant mariée à Jean Dehelly. Ils riment bien en me lisant ; 4° Nous n'avons encore édité aucun portrait de Mendaille ; dès que nous aurons une bonne photo à reproduire, nous ne manquerons de faire figurer cet excellent artiste dans notre collection.

\*\*\*\*\*

✧ Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

✧ Pour le cinéma, le théâtre et la ville

**YAMILÉ**

✧ vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

✧ Un seul essai vous convaincra.

✧ En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

\*\*\*\*\*

**Olga.** — Jaque-Catelain est en ce moment en Allemagne. Il tourne à Munich, dans un film sonore dont R. Wohlmer est le régisseur et Tobis-Emelka, éditeur. Il sera de retour en novembre.

**Nadiegeda.** — 1° Enrique de Rivero doit avoir de 26 à 28 ans environ ; 2° Pour Jaque-Catelain voyez ma réponse à Olga ; 3° *La Petite Femme des Folies* est une production Universal avec Alice Day et Mat Moore ; 4° Votre abonnement se terminait fin octobre.

**U. C.** — Kate de Nagy est Allemande ; vous pouvez lui écrire : Aushacherstrasse, 56, Berlin W. 50 ; de ses films qui ont été adaptés en France, il faut surtout retenir *La République des Jeunes Filles* et *Les Fugitifs*.

**Serge Danilenko.** — Enchanté d'avoir pu vous être agréable. Nous utiliserons vos timbres pour vous réexpédier les lettres qui pourraient arriver à votre nom.

**I love Lulu.** — Lucien Dalsace, 4, rue Fourcroy (17°). Vous savez que l'on n'est jamais très renseigné sur l'âge des artistes ; je me bornerai donc à vous dire que votre préféré a l'âge qu'il paraît. Je pense qu'il répond aux demandes de photos.

**My love is Gary.** — Que de questions ! Les yeux de Gary Cooper sont bleus ou peut-être gris-vert très clair, et ses cheveux sont blonds. Comment une admiratrice aussi enthousiaste que vous ne remarque-t-elle pas ces détails-là. Gary Cooper est connu surtout depuis trois ans et particulièrement depuis son film *Le Spahi*. Mais vous me demandez des renseignements plus délicats et il me paraît logique de répondre à vos questions dans l'affir-

— Va paraître à Bucarest cette semaine *Ecoul* (*L'Echo*) sous la direction de M. Radou Mislea, ex-rédacteur de la page cinématographique de la *Gazeta de Dumineca*, où le cinéma sera à l'honneur.

— A Jassy, va paraître *Ecranul* (*L'Ecran*), revue cinématographique, sous la direction de MM. Milton Gh. Lehrer-Ariel et Armand Joseph. La revue, nous informe *L'Opinia*, s'est assurée la collaboration des vedettes d'Ufa, Aafa et British Pictures.

— M. Paul B. Marian, ex-rédacteur de la revue *Filmul Meu* (qui a cessé de paraître), vient d'être chargé de la rédaction de la page cinématographique de *Vremea*, revue hebdomadaire de Bucarest.

— Notre confrère *Le Cinéma*, de Bucarest, annonce que le régisseur américain Lewis Milestone, qui dirigea *Hollywood* pour les United Artists et un film sonore, *Tin Pan Alley*, est originaire de Kishineff (Bessarabie).

— *Haiducii* (*Les Haidoucs*), nous informe *Cinéma*, est le titre d'un nouveau film roumain réalisé par M. Horia Igrosano ; nous en reparlerons.

JACKIE HABER.

# Le Film et la Bourse

25 Octob. 18 Octob.

Pathé-Cinéma, act. de cap...	358	368
Pathé-Cinéma, act. de jouis...	329	329
Gaumont .....	420	411
Pathé-Baby .....	790	790
Pathé-Consortium, part.....	100	100
Pathé-Orient, act. de jouis...	929	935
Aubert .....	350	388
Belge-Cinéma, act. anc.....	250	261
Belge-Cinéma, act. nouv.....	290	299
Cinéma-Exploitation.....	822	824
Cinéma modernes, part.....	34	34
Cinéma modernes, act.....	135	135
Cinéma Tirage Maurice.....	106,50	106,50
G. M. Film.....	113	113
Omnium-Aubert.....	100	100
Franco-Film.....	595	595
Cinéma-Omnia.....	135	141

**Compagnie Française Tobis.** — Nous apprenons la constitution de la Compagnie française Tobis au capital de neuf millions de francs. Cette compagnie, qui a pour objet toutes opérations se rapportant à l'industrie cinématographique et en particulier à la cinématographie sonore et parlante, s'occupera plus spécialement, en France et en Belgique, de la négociation des licences Tobis et du placement des appareils d'enregistrement et de reproduction du puissant groupe européen Tobis-Klang-Film.

Toutes ces opérations seront donc désormais traitées par cette compagnie, alors que la Société de Films Sonores Tobis, constituée à Paris au mois de février dernier, et dont le siège social se trouve 44, avenue des Champs-Élysées, se consacrera exclusivement, dans ses studios d'Épinay, à la production des films sonores et parlants.

Le Conseil d'Administration de la Compagnie française Tobis comprend M. Gérard Henri de Marez Oyens, le Dr Henkel, délégué de la Tobis internationale, M. Marcel Aboucaya, banquier, et M. Jean-Denis Ricaud, qui en est l'administrateur-délégué. Le siège social est situé à Paris, 39, boulevard Haussmann.

CINÉDOR.

native. Voici les adresses demandées, Evelyn Brent, Charles Rogers, Betty Compson, Bacalnova, studios Paramount, à Hollywood. — Anita Page, Joan Crawford, Marion Davies, Raquel Torres, Studios Metro-Goldwyn, Culver-City, Hollywood. — Dolorès del Río, Lupe Velez, Studios United Artists. — Mary Duncan, Charles Farrell, Studios Fox à Hollywood, Californie. — Conchita Montenegro, Hôtel Mont-Thabor, 4, rue du Mont Thabor. — Pierre Batcheff, 3, square Robiac. — Louise Brooks, Sofar, 7, rue Montaigne. — Grete Mosheim, Berlin, Prinzenstrasse, 40. — Ita Rina, Films Oméga, 69, rue Monceau, Paris (affranchir à 1 fr. 50). Conrad Veidt, Berlin Halensee, Kurfurstendamm, 150. — Anny Ondra, bei Homfilm, Berlin SW. 48, Friedrichstrasse, 5-6. — Pour l'avenir, procurez-vous l'Annuaire de la Cinématographie.

**R. Visbecq.** — Voici les adresses demandées : Lissi Arna, Berlin W. 30, Lindauerstrasse, 9. — Lia Eibenschutz, Kaspar Theysstr., 18, Berlin-Grunewald. — Liane Haid, Berlin Wilmersdorf, Wurttembergischerstr. 13. — Maria Jacobini, Berlin W. 15, Joachimsthalerstr., 22-23. Mary Duncan, Studios Fox Film, Hollywood. — Carmel Myers, Laura La Plante, Universal Studios, Universal City, Californie. — Florence Vidor, Paramount Studios, Hollywood. — Procurez-vous l'Annuaire, car il m'est impossible de vous en recopier des pages, c'est là un travail sans intérêt.

**Professeur ROCHE O. I. Q.**, app. par Min. Beaux-Arts. *Ciné. Études préparatoires pour film parlant. Diction & Comédie. Professeur Mme DARCEY-ROCHE, O. I. Q.*, *Chant. Pose de la voix.* Studio: 10, rue Jacquemont, Paris-17°.

**Comte de Fersen.** — Dans *Béguin fou*, c'est Maria Winkelstein que vous avez vue. C'est en effet une artiste charmante et très vivante. Oui, les artistes français sont souvent mal dirigés et surtout très peu mis en valeur. Vous avez dû apprendre de tristes nouvelles sur Nathalie Lissenko ; il est bien regrettable qu'on ait laissé son talent si longtemps inemployé, car elle comptait, parmi les spectateurs de l'écran, beaucoup d'amis qui étaient heureux de suivre ses créations. Bien amicalement à vous.

**Rud. France.** — Colette Jell, 86, rue Botzaris, à Paris. Cette jeune artiste a en effet passé ses vacances à Strasbourg et peut-être d'ailleurs n'est-elle pas rentrée encore dans la capitale. Dans ce cas, vous pouvez lui écrire 2, quai Valentin, à Strasbourg. — Non, *Cinémagazine* n'a pas encore édité de carte postale d'elle. C'est en effet une artiste très jolie, et surtout... très jeune et c'est là un facteur appréciable. Elle était charmante dans *Vocation*. — 2° En effet, j'esais que Jaque-Catelain tourne actuellement en Allemagne aux côtés de Valéry Boothby et Marion Gerth. Je suis certain qu'il pourra parler, car il a une voix extrêmement agréable et c'est là un artiste très intelligent.

**S. F. du Club J. Catalain.** — Merci infiniment de votre propagande en faveur de *Cinémagazine*. — Nous préparons actuellement des nouveautés en cartes postales, qui sortiront prochainement. Le film *Le Danseur de Jazz* n'est autre que *Le Nègre à l'âme blanche*. Dans un récent article de mon confrère Marcel Carné, *Cinémagazine* a dit ce qu'il pensait de l'arrangement sonore de certains films. C'est là une véritable tromperie à l'égard du public qu'on arrivera seulement à éloigner. Mon cordial souvenir.

**Nordique.** — Certainement vous êtes accueillie dans le courrier, et avec plaisir. J'attends donc vos questions, aussi souvent que possible.

**Le Réve qui pleure.** — Bon retour, chère correspondante, mais êtes-vous toujours aussi mélancolique ? 1° L'adresse de Léon Mathot que vous m'indiquez est la bonne, et vous pouvez lui demander sa photo. 2° Mais non, le film parlant n'accapara pas toute la production française, et nous espérons bien que le film silencieux continuera à vivre. Certainement Léon Mathot tournera du film parlant, car il faut bien se mettre à la page. Ne croyez pas que les quelques vedettes que nous avons dispa-

raitront à cause du sonore, car la diction devant le microphone, et pour le film, diffère essentiellement de celle du théâtre. C'est un simple courant à prendre pour les artistes, d'ailleurs il est très facile de les faire doubler, comme cela se fait couramment en Amérique.

**Wlastimir.** — Je suis au regret de ne pouvoir vous donner le renseignement demandé. Mais le film *Rajah*, de la British International, n'a pas encore été projeté en France et je ne puis vous en donner la distribution.

**C. Marie.** — En effet, cette *Fin du monde* paraît lente à se déclencher. Pierre Blanchard, dont il était question pour le rôle principal, n'a rien tourné cet été en France. Il s'est contenté de jouer au Gymnase la pièce de Bernstein, *Melo*. Quant à Louise Lagrange, elle a tourné récemment dans *Le Ruisseau*. Je ne pense pas qu'il soit question pour elle d'un nouveau départ pour l'Amérique.

**F. Périale.** — Voici l'adresse de Francesca Bertini : 82, rue Charles-Laffitte, à Neuilly. Mais je crois préférable d'éviter de lui envoyer un scénario. Que voulez-vous qu'elle en fasse ? Il vaut mieux le proposer à un metteur en scène, mais là non plus je ne puis vous affirmer que vous aurez plus de succès, car les réalisateurs n'ont guère de temps disponible. Le mieux serait d'adresser à l'un d'eux un résumé assez bref.

**Princesse Seliman.** — En effet, vous avez vu d'excellents films pour votre rentrée : 2° L'Olympia va ouvrir prochainement ses portes avec *Figaro*. Quant au Plaza, on n'annonce rien de précis encore ; 3° *Le Comte de Monte-Cristo* est un film muet ; 4° Gina Manès est mariée à Georges Charlia.

**Sympathie de Lily Damita.** — 1° Ramon Novarro est né le 6 février 1899 ; 2° Fern Andra doit tourner encore en Allemagne, mais ses films sont rarement édités en France et peut-être en est-il de même pour la Bulgarie ; 3° Brigitte Helm, Berlin-Dahlem, Im. Winkel, 5. — Evelyn Holt, Berlin, Charlottenburg, Schillerstr. 121. — Lily Damita, The Standard Casting Directory, Hollywood (Cal.). Louise Brooks, Sofar, 7, rue Montaigne, Paris ; 4° Nous parlerons certainement d'Evelyn Holt dans *Cinémagazine*.

**Rara.** — Vous avez pu voir, d'autre part, que j'ai utilisé le renseignement que vous avez bien voulu m'envoyer. Grand merci.

**Monette.** — 1° Le roman de Roland Dorgelès doit être en effet filmé par Henri Fescourt qui travaille en ce moment à la préparation de son travail ; 2° Je ne crois pas que les engagements d'artistes soient encore signés ; 3° *Cinémagazine* ne perd pas de vue le concours annoncé, mais il faut encore attendre un peu ; 4° Suzanne Bianchetti, 6, rue d'Aumale.

**Raymonde P.** — Nous avons été informés trop tard du changement de programme du Gaumont-Palace, *Cinémagazine* étant déjà tiré, de là provient l'erreur que vous nous signalez.

**Napoléone.** — 1° La sonorisation de *Volga ! Volga !* a été faite après le tournage du film. Il s'agit en l'espèce de musique et de chants synchronisés et enregistrés sur disques ; 2° Absolument de votre avis, rien ne vaudra jamais la belle harmonie du silence ; 3° Je n'ai pas été emballé follement par *Rapa-Nui*... Amitiés.

**Kolinette.** — C'est une erreur qui a fait donner à ce film le titre de *L'Ennemie de l'Amour* où Irène Rich est si émouvante. Ce n'est pas la Femme qui est l'ennemie de l'Amour, c'est l'Argent et c'est « l'Ennemi » qu'il faut lire.

IRIS.

## Entre Lecteurs

**Serge Danilenko** désire correspondre sur tous sujets cinématographiques avec lecteurs et lectrices étrangers (écrivant le français de préférence). Prière d'adresser les lettres à Iris, qui transmettra.

**El Djezaïr** s'étonne de l'interprétation donnée à sa question et prie son trop susceptible correspondant de ne pas lui garder rancune.

**M. Phédou Nazoglou**, Boîte postale 1511, Galata, Constantinople, serait heureux de correspondre avec des lecteurs s'intéressant au mouvement cinématographique en Turquie.

## Programmes des Cinémas de Paris

Du 1<sup>er</sup> au 7 Novembre 1929LA MUSIQUE SUR FILM  
WILTON-BROCKLISS-TIFFANY

CLICHY-PALACE

49, Avenue de Clichy  
En Mat. de 14 à 19 h. Soirée à 20 h. 45

RICARDO CORTEZ

dans  
son premier film parlant et chantant  
NOUVELLE ORLÉANS

CAPUCINES

Lumières

de

Gloire

Le film music-hall  
parlant et chantant

PERMANENT

de 14 heures à minuit

en supplém. au programme, à chaque  
séance, démonstration publique  
du système MUSIQUE SUR FILM

Prix des places : 8, 10, 12 et 15 fr.

ET BIENTOT AU  
MAX-LINDER-PATHÉ

EN EXCLUSIVITÉ

LUCKY BOY

SONORE  
PARLANT  
CHANTANT

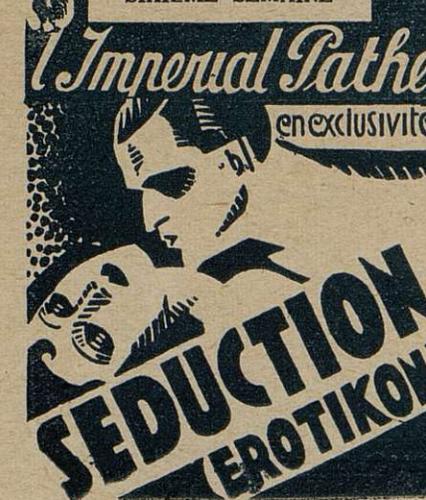
D'ERNST LUBITSCH

ouverture des portes à 11<sup>h</sup> du matin  
le meilleur spectacle de Paris

★★★★★★★★★★★★

2<sup>e</sup> Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.  
— La Ruée vers l'or, avec Charlie  
Chaplin.ELECTRIC-AUBERT, 5 bd des Italiens. —  
Tu m'appartiens, avec Francesca Bertini  
et Suzy Vernon.

SIXIÈME SEMAINE



Direction Gaumont-Franco-Film  
**GAUMONT-THÉÂTRE**  
 7, Bd Poissonnière, Paris (2°)

## LA TENTATRICE

avec  
**GRETA GARBO**

PERMANENT

**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Les Trois Masques, premier film parlant français, réalisation de André Hugon.  
**OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre. — Monte-Cristo (2° époque).

**3° BERANGER**, 42, rue de Bretagne. — Veddette par interim ; La Volga en feu.  
**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Les Hommes de la forêt ; Monte-Cristo (2° époque). — Premier étage : La Madone des sandwichés ; Le Tsarevitch.

**4° CYRANO-JOURNAL**, 40, bd Sébastopol. — Un vendeur qui se place bien ; Florida.  
**HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — Monte-Cristo (2° époque) ; Amour, où nous mènes-tu ?

**SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — La Chanson de Paris, avec Maurice Chevalier.

**5° CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — Chicago ; Sports et Armes.  
**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — L'Orpheline dans la bourrasque ; Les Fiancées en folie.  
**MONGE**, 34, rue Monge. — Monte-Cristo (1° époque).

**STUDIO DES URSULINES**, 10, rue des Ursulines. — Les Mystères du Château du Dé, de Man Ray ; La Femme au corbeau, avec Charles Farrell et Mary Duncan.

**6° DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — Monte-Cristo (1° époque).

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc.

**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — Les Damnés de l'Océan ; Le Tour du monde en 20 jours.

**7° GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, av. Bosquet. — La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc.

**8° PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — La Fille sauvage ; Le Village du Péché.  
**STUDIO-DIAMANT**, place Saint-Augustin. — L'Inconnue, d'Alfred Abel ; Gratte-Ciel ; Paris-Cinéma.

## Établiss<sup>ts</sup> SIRITZKY

**RECAMIER**, 3, rue Récamier (7°).  
**VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE.**  
 En exclusivité à Paris.

**MAINE-PALACE**, 96, av. du Maine (14°).  
 PEUR ; SOYEZ MA FEMME  
 Sur scène : Polaire.

**SEVRES-PALACE**, 80 bis, r. de Sèvres (7°).  
 LES NUITS DE LONDRES ;  
 SA MAJESTÉ L'AMOUR.

**EXCELSIOR-PALACE**, 23, r. Eugène-Varlin.  
 RAYMOND, GARÇON D'HONNEUR  
 PEUR !

**SAINT-CHARLES**, 72, r. Saint-Charles (15°).  
 LE MARI DECHAÎNE  
 LA MADONE DES SLEEPINGS.

**9° ARTISTIO**, 61, rue de Douai. — Ombres blanches.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens.  
 Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz, film Vitaphone.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — Le Collier de la Reine, film sonore de Gaston Ravel.

**ROCHECHOUART-PATHE**, 66, rue Rochechouart. — Monte-Cristo (2° époque).

**PIGALLE**, 11, place Pigalle. — L'Auberge de Satan ; Le Tsarevitch.

**RIALTO**, 5 et 7, fg Poissonnière. — La Mort du Corsaire.

**10° CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — Gai, gai, marions-nous ; Monte-Cristo (2° époque).

**LOUXOR-PATHE**, 170, bd Magenta. — Monte-Cristo (2° époque).

**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — La Chanson de Paris, avec Maurice Chevalier.

**11° EXCELSIOR**, 105, av. de la République. — Peur ; Deux Coqs.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — Deux Coqs ; Tu ne mentiras pas.

**12° DAUMESNIL**, 216, av. Daumesnil. — Raymond garçon d'honneur ; L'Esclave Reine.

## CINEMA MADELEINE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures  
 Samedis et Dimanches :  
 Matinées de 2 à 7 h. | Soirée : 9 heures

La sensation de l'année !



Sous-titres français

ACTUALITÉS PARLANTES

**LYON-PATHE**, 12, rue de Lyon. — Monte-Cristo (2° époque).

**RAMBOUILLET**, 12, rue Rambouillet. — Tire au flanc ; La Volga en feu.

**CINEMA-TAINE**, 14, rue Taine. — Monte-Cristo (2° époque).

**13° PALAIS-DES-GOBELINS**, 66 bis, av. des Gobelins. — Le Manoir de la peur ; Les Méaventures de Jones.

**ITALIE**, 174, avenue d'Italie. — Un cri dans la nuit ; Rue de la Dèche.

**JEANNE-D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel. — Les Nuits de Londres ; Taxi 13.

**ROYAL-CINEMA**, 11, bd Port-Royal. — Deux coqs ; Haut les mains.

**SAINT-MARCEL-PATHE**, 67, bd Saint-Marcel. — Monte-Cristo (1° époque).

**14° PLAISANCE-CINEMA**, 46, rue Pernetty. — Résurrection ; Les Misérables.

**MONTRouGE**, 73, av. d'Orléans. — La Chanson de Paris, avec Maurice Chevalier.

**15° CASINO-DE-GRENELLE**, 86, av. Emile-Zola. — Chercheurs d'Or ; Penses-tu que j'ai peur ; Les Espions.

**CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier. — La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 141, av. Emile-Zola. — Immoralité ; La Femme révée.

## AU COLISÉE

38, Avenue des Champs-Élysées (8°)

EN EXCLUSIVITÉ :

## TEMPÊTE SUR L'ASIE

réalisé par

## PODOVKINE

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

**GRENELLE-PATHE-PALACE**, 122, rue du Théâtre. — Monte-Cristo (1° époque) ; Charlot boxeur.

**LECOURBE-PATHE**, 115, rue Lecourbe. — Monte-Cristo (1° époque).

**MAGIQUE-CONVENTION**, 206, rue de la Convention. — Monte-Cristo (1° époque) ; Charlot boxeur.

**16° ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz. — La Rue sans peine.

**GRAND-ROYAL**, 83, av. de la Grande-Armée. — La Volga en feu ; Une recette de beauté.

**IMPERIA**, 71, rue de Passy. — Mariez-vous donc ; L'Hacienda rouge.

**MOZART-PATHE**, 49, rue d'Auteuil. — Monte-Cristo (2° époque).

**PALLADIUM**, 83, rue Chardon-Lagache. — On demande une danseuse.

**REGENT**, 22, rue de Passy. — Les Nuits de Chicago ; Tu ne mentiras pas.

**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — Un million dans un chapeau ; Une girl en smoking.

**17° BATIGNOLLES**, 59, rue de la Condamine. — Monte-Cristo (2° époque) ; Une femme disparaît.

**CHANTECLER**, 75, avenue de Clichy. — Le Tsarevitch ; La Peur d'aimer.

**DEMOURS-PATHE**, 7, rue Demours. — Monte-Cristo (2° époque) ;

**ŒIL-DE-PARIS-CINEMA**, 4, rue de l'Étoile. — Funambulesque ; Le Cadavre vivant.

Direction Gaumont-Franco-Film  
**SPLÉNDID-CINÉMA**  
 60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15°)

## LE BOURREAU DES CŒURS

## LA VALLÉE DES GÉANTS

ATTRACTIONS

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

## DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 1<sup>er</sup> au 7 Novembre 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

### AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des établissements ci-après où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

**ROYAL-PATHE**, 37, avenue Wagram. — Monte-Cristo (2° époque).

**VILLIERS**, 21, rue Legendre. — Le Tsarevitch ; Les Hommes préfèrent les blondes.

**CINEMA-LEGENDE**, 128, rue Legendre. — Sa Volonté ; Les Vieillards en folie.

**18° CAPITOLE-PATHE**, 18, place de la Chapelle. — Monte-Cristo (2° époque).

**LA CIGALE**, 120, bd Rochechouart. — Une femme disparaît ; Monte-Cristo (2° époque).

**ORNANO-PALACE**, 34, bd Ornano. — Monte-Cristo (2° époque) ; Les Nuits de Londres.

**MARCADET**, 110, rue Marcadet. — Princesse Oh là là ; L'Appassionata.

**ORDENER**, 77, rue de la Chapelle. — Cheveu d'Or ; La Vénénoza.

**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, bd Rochechouart. — Relâche pour cause de transformations.

**SELECT-PATHE**, 8, av. de Clichy. — Monte-Cristo (2° époque).

**STEPHENSON**, 18, rue Stephenson. — L'Aube de sang ; La Petite Danseuse de la Butte.

## GAUMONT-PALACE

Direction Gaumont-Franco-Film

2 h. 45 - tous les jours - 8 h. 45

Le Grand Orchestre  
 ATTRACTIONS

## LA POSSESSION

AVEC

Francesca BERTINI et Pierre de GUINGAND

**STUDIO 28**, 10, rue Tholozé. — Un chien andalou ; Le Gardien de la loi.

**19° AMERIC**, 146, av. Jean-Jaurès. — Quartier Latin.

**OLYMPIC**, 136, av. Jean-Jaurès. — Les Mufles.

**20° BAGNOLET-PATHE**, 5, r. de Bagnolet. — Princesse de cirque ; As de trèfle.

**FAMILY**, 81, rue d'Avron. — Résurrection ; La Taverne rouge.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, rue Belgrand. — Deux coqs ; Tu ne mentiras pas.

**LUNA**, 9, cours de Vincennes. — Tu ne mentiras pas ; Bardelys le Magnifique.

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville. — Immoralité ; La Femme révée.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — Monte-Cristo (2° époque) ; Clown.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

Alexandra. — Artistio. — Boulevardia. — Casino de Grenelle. — Cinéma Baignolet. — Cinéma Convention. — Etoile Parodi. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma Legendre. — Cinéma Pigalle. — Cinéma Récamier. — Cinéma Saint-Charles. — Cinéma Saint-Paul. — Danton-Palace. — Electrio-Aubert-Palace. — Galté Parisienne. — Gambetta-Aubert-Palace. — Grand Cinéma Aubert. — Grand-Royal. — Grenelle-Aubert-Palace. — Impéria. — L'Epatant. — Maillot-Palace. — Mé-sange. — Monge-Palace. — Palais des Fêtes. — Palais des Gobelins. — Palais Rochechouart. — Paradis-Aubert-Palace. — Pépinière. — Pyrénées-Palace. — Régina-Aubert-Palace. — Royal Cinéma. — Tivoli Cinéma. — Victoria. — Villiers-Cinéma. — Voltaire-Aubert-Palace. — Templia.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre. AUBERVILLIERS. — Family-Palace. BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino. CHARENTON. — Eden-Cinéma. CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial. CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé. CLICHY. — Olympia. COLOMBES. — Colombes-Palace. CROISSY. — Cinéma Pathé. DEUIL. — Artistio Cinéma. ENGHEN. — Cinéma Gaumont. FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes. GAGNY. — Cinéma Caohan. IVRY. — Grand Cinéma National. LEVALLOIS. — Triomphe. — Ciné Pathé. MALAKOFF. — Family-Cinéma. POISSY. — Cinéma Palace. RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma. SAINT-DENIS. — Pathé. — Idéal Palace. SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma. SAINT-MANDE. — Tourville-Cinéma. SANNOIS. — Théâtre Municipal. TAVERNY. — Familia-Cinéma. VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Sélect-Cinéma. — Ciné Familia. AMIENS. — Excelsior. — Omnia. ANGERS. — Variétés-Cinéma. ANNEMASSE. — Ciné Moderne. ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont. AUTUN. — Eden-Cinéma. AVIGNON. — Eldorado. BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés. BELFORT. — Eldorado-Cinéma. BELLEGARDE. — Modern-Cinéma. BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma. BEZIERS. — Excelsior-Palace. BIARRITZ. — Royal-Cinéma — Lutétia. BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français. BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé. BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli. CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre. CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma. CAHORS. — Palais des Fêtes. CAMBES. — Cinéma des Santos. CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont. CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma. CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné. CHALONS-SUR-MARNE. — Casino. CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé. CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado. CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé. DENAIN. — Cinéma Villard. DIEPPE. — Kursaal-Palace. DIJON. — Variétés. DOUAI. — Cinéma Pathé. DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart. ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia. GOURDON (Lot). — Ciné des Familles. GRENOBLE. — Royal-Cinéma. HAUTMONT. — Kursaal-Palace. JOIGNY. — Artistio. LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.

LE HAVRE. — Sélect-Palace. — Alhambra. LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé. LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo. LORIENT. — Sélect. — Royal. — Omnia. LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistio-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athènes. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.

MACON. — Salle Marivaux. MARMANDE. — Théâtre Français. MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Cannebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familial. MELUN. — Eden. MENTON. — Majestic-Cinéma. MILLAU. — Grand Ciné Falloux. — Splendid. MONTREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.). MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma. NANGIS. — Nangis-Cinéma. NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympic. NICE. — Apollo. — Fémina. — Idéal. — Paris-Palace. NIMES. — Majestic-Cinéma. ORLEANS. — Parisiana-Ciné. OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux. OYONNAX. — Casino-Théâtre. POITIERS. — Ciné Castille. PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistio. PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma. QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal. RAISMES (Nord). — Cinéma Central. RENNES. — Théâtre Omnia. ROANNE. — Salle Marivaux. ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan. ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.). SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux. SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre. SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos. SAINT-MALO. — Théâtre Municipal. SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia. SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma. SAUMUR. — Cinéma des Familles. SETE. — Trianon. SOISSONS. — Omnia-Pathé. STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandès-Arcades. TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace. TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace. TOURCOING. — Splendid. — Hippodrome. TOURS. — Etoile. — Sélect. — Théâtre Français. TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronœils. VALENCIENNES. — Eden-Cinéma. VALLAURIS. — Théâtre Français. VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma. VIRE. — Sélect-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace. — Splendid Casino Plein Air. BONE. — Ciné Manzini. CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert. SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma. SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma. TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden. BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Var-a. — Coliséum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma. BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasulul T.-Séverin. CONSTANTINOPLE. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné Moderne. GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile. MONS. — Eden-Bourse. NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia. NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les Nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594. Renée Adorée, 45, 390. J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415. Annabella (Napoleon), 458. Roy d'Arcy, 396. George K. Arthur, 112. Mary Astor, 374. Joséphine Baker, 531. Betty Balfour, 84, 264. George Bancroft, 698. V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430. V. Banky et R. Colman, 433, 495. Eric Barclay, 115. John Barrymore, 126. Lionel Barrymore, 595. Barthélemy, 184. Henri Baudin, 148. Noah Beery, 253, 315. Wallace Beery, 301. Constance Bennett, 597. Enid Bennett, 296. Elisabeth Bergner, 539. Camille Bert, 424. Francesca Bertini, 490. Suzanne Bianchetti, 35. Georges Biscot, 139, 258, 319. Jacqueline Blanc, 152. Pierre Blanchard, 62, 199, 422. Monte Blue, 225, 466. Betty Blythe, 218. Eleanor Boardman, 255. Carmen Boni, 440. Olive Borden, 280. Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541. W. Boyd, 522. Mary Brian, 340. M. Bronson, 226, 310. Clive Brook, 484. Louise Brooks, 486. Mae Busch, 274, 294. Francis Bushmann, 451. J. Catelain, 42, 179, 525, 543. Hélène Chadwick, 101. Lon Chaney, 292, 573. Chaplin, 31, 124, 126, 402, 481, 499. George Challa, 188. Maurice Chevalier, 230. Ruth Clifford, 185. Lew Cody, 462, 463. William Collier, 302. Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438. Betty Compton, 87. Lillian Constantini, 417. Nino Costantini, 26. J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587. J. Coogan et son père, 586. Garry Cooper, 13. Maria Corda, 37, 61, 523. Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345. Dolores Costello, 332. Joan Crawford, 209. Lil Dagover, 72. Lucien Dalsace, 153. Dorothy Dalton, 130. Lily Damita, 248, 348, 355. Viola Dana, 28. Carl Dane, 192, 394. Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483. Marion Davies, 89, 227. Dolly Davis, 139, 235, 615. Mildred Davis, 190, 314. Jean Dax, 147. Marceline Day, 43, 66. Francis Dean, 88. Jean Dehelly, 268. Suzanne Delmas, 46, 277. Carol Dempster, 154, 370. R. Denny, 110, 117, 295, 334. Suzanne Després, 3. Jean Devalde, 127. France Dhélia, 177. Wilhelm Dieterlé, 5. Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474. Richard Dix, 220, 331. Lucy Doraide, 456. Doublet et Patachon, 426, 494. Doublet, 427. Billie Dove, 313. Huguette ex-Duflos, 40. C. Dullin, 349. Mary Duncan, 565. Nilda Duplessy, 398. Van Duren, 196. Lia Eibenschütz, 527. D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521. Falconetti, 519, 520. William Farnum, 149, 246. Charles Farrell, 206, 569. Louise Fazenda, 261. Maurice de Féraudy, 418. Margarita Fisher, 144. Olaf Fjord, 500, 501. Harrison Ford, 378. Earle Fox, 560, 561. Claude France, 441. Eve Francis, 413. Pauline Frederick, 77. Gabriel Gabrio, 397. Soava Gallone, 357. Abel Gance (Napoleon), 473. Greta Garbo, 356, 467, 583, 599. J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564. Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86. Simone Genevois, 532. Root Gibson, 338. John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510. John Gilbert et Maë Murray, 369. Dorothy Gish, 245. Lillian Gish, 21, 236. Les Sœurs Gish, 170. Bernard Getzke, 204, 544. Jetta Goudal, 511. Lawrence Gray, 53. Dolly Gray, 388, 536. Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 319, 450. Raym. Griffith, 346, 347. Roby Guichard, 238. P. de Guingand, 151, 200. Lilian Haid, 575, 576. William Haines, 587. Creighton Hale, 181. James Hall, 454, 486. Neil Hamilton, 376. Lars Hanson, 94, 383, 509. W. Hart, 6, 275, 293. Lillian Harvey, 538. Jenny Hasselquist, 143. Hayakawa, 16. Jeanne Helbling, 11. Brigitte Helm, 534. Catherine Hessling, 411. Johnny Hines, 354. Jack Holt, 116. Lloyd Hughes, 358. Maria Jacobini, 593. Gaston Jacquet, 95. E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542. Edith Jehanne, 421. Buck Jones, 566. Alice Joyce, 285, 305. Buster Keaton, 166. Frank Keenan, 104. Merna Kennedy, 513. Warren Kerrigan, 150. Norman Kerry, 401. N. Kolline, 135, 330, 460. N. Kovanko, 299. Louise Lagrange, 199, 426. Cullen Landis, 359. Harry Langdon, 360. Laura La Plante, 392, 444. Rod La Rocque, 221, 380. Lucienne Legrand, 98. Louis Lerch, 412. R. de Liguoro, 431, 477. Max Linder, 24, 298. Nathalie Lissenko, 231. Harold Lloyd, 63, 78, 325. Jacqueline Logan, 211. Bessie Love, 482. Edmund Lowe, 585. Mirna Loy, 498. Emmy Lynn, 419. Ben Lyon, 323. Bert Lytell, 362. May Mac Avoy, 186. Malcolm Mac Grégor, 337. Victor Mac Laglen, 570, 671. Maciste, 368. GINETTE MADDE, 107. Gina Manes, 191, 459. Lya Mara, 518, 577, 578. Ariette Marchal, 56, 142. Mirella Marco-Viel, 516. Percy Marmont, 265.

L. Mathot, 15, 272. Maxudian, 134. Desdemona Mazza, 489. Ken Maynard, 159. Georges Melchior, 26. Raquel Meller, 160, 165, 173, 339, 371, 517. Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 330, 447, 475. Claude Mirella, 367. Patsy Ruth Miller, 364, 529. S. Milovanoff, 114, 403. Génica Missirio, 414. Mistinguett, 175, 176. Tom Mix, 183, 244, 568. Gaston Modot, 416. Jackie Monnier, 210. Colleen Moore, 80, 178, 213, 311, 572. Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70. Tom Moore, 317. Owen Moore, 471. A. Moreno, 108, 282, 480. Grete Mosheim, 44. Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443. Mosjoukine et R. de Liguoro, 387. Jack Mulhall, 579. Jean Murat, 187, 312, 524. Maë Murray, 351, 369, 370, 383, 400, 432. Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383. Carmel Myers, 180, 372. C. Nagel, 232, 284, 507. Nita Naldi, 105, 366. René Navarre, 109. Alla Nazimova, 344. Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508. Greta Nissen, 283, 328, 382. Rolla Norman, 140. Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488. Ivor Novello, 377. André Nox, 20, 57. Gertrude Olmsted, 320. Eugène O'Brien, 377. George O'Brien, 86, 567. Anny Ondra, 537. Sally O'Neil, 391. Pat et Patachon, 426. Patachon, 428, 455, 198. S. de Peirelli, 155, 198. Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581. Mary Philbin, 381. Sally Phipps, 557. Mary Pickford, 4, 131, 322, 327. Marie Prévoost, 242. Aileen Pringle, 266. Lya de Putti, 470. Esther Ralston, 18, 350, 445. Charles Ray, 72. Irène Rich, 269. N. Rimsky, 223, 313. Dolorès del Rio, 487, 558, 559. Enrique de Rivero, 207. André Roanne, 8, 141. Théodore Roberts, 106. Ch. de Rochefort, 158. Gilbert Roland, 574. Claire Rommer, 12. Roudenko (Napoleon), 456. Germ. Rover, 324, 497. Wbl. Russel, 93, 247. Maurice Schutz, 423. Séverin-Mars, 58, 59. Norma Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582. Gabriel Signoret, 81. Milton Sills, 300. Silvain, 83. Simon-Girard, 442. V. Sjöström, 146. Andrée Standard, 52. Pauline Starke, 243. Eric Von Stroheim, 289. Gloria Swanson, 60, 76, 162, 221, 329, 472. Armand Tallier, 399. C. Talmadge, 2, 307. N. Talmadge, 1, 279, 506. Rich. Talmadge, 436. Estelle Taylor, 288. Ruth Taylor, 530. Alice Terry, 145. Malcolm Tod, 68, 496. Theima Todd, 680. Ernest Torrence, 303. Raquel Torres, 396. Tramel, 404. Glenn Tryon, 533. Olga Tschekowa, 545, 548, 605. R. Valentino, 73, 164, 260. Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 23, 182.

BEN HUR  
Novarro et F. Bushmann, 9.  
Ben Hur et sa sœur, 22.  
Ben Hur et sa mère, 32.  
Ben Hur prisonnier, 36.  
Novarro et May Mac Avoy, 39.  
Le triomphe de Ben Hur, 41.  
Le char de Ben Hur, 51.  
Ben Hur après la course, 373.

VERDUN,  
VISIONS D'HISTOIRE  
Le Soldat français, 547.  
Le Mari, 548.  
La Femme, 549.  
Le Fil, 550.  
L'Amoureux, 551.  
Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.  
Le Soldat allemand, 553.  
Le Vieux Paysan, 554.  
Le Maréchal d'Empire, 555.  
L'Officier allemand, 556.

LE ROI DES ROIS  
La Cane, 491.  
Jésus, 492.  
Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX  
MESSIEURS  
Gaby Morlay, H. Roussel, 588.  
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.  
Gaby Morlay, 590.  
Henry-Roussel, 591.

NOUVEAUTÉS  
195. F. Bertini-André Nox (La Possession).  
593. Renée Héribel (Oagliostro).  
590. Marguerite Livingston.  
601. Elga Brink.  
602. John Gilbert-Greta Garbo.  
603. Norma Shearer.  
592, 604. Hans Stüwe.  
606. Kate de Nagy.  
607. Jannings-Florence Vidor (Le Patriote).  
608. Jannings (Le Patriote).  
609. Alex Allin.  
610. Maurice Chevalier.  
611. Ruth Taylor.  
612. Brigitte Helm.  
613. Brigitte Helm-Paul Wegener (Mandradora).  
614. Charles Rogers.  
615, 685, 636. Evelyn Brent.  
616, 617, 622, 623, 649, 650, 652, 659. Clara Bow.  
618. Lya de Putti et K. Harlan.  
620, 646. Olga Baclanova.  
621. Olive Borden.  
624. Charles Farrell.  
625. Louise Brooks.  
626. Billie Dove.  
627. Madge Bellamy.  
628. Al. Jolson.  
629. Anita Page.  
630, 631. George Bancroft.  
632. Paul Withman.  
634. Menjou-Kathryn Carver.  
637. Jack Trevor.  
638. Pierre Batcheff.  
639, 640. Alice Terry.  
641. Jaque-Catelain.  
642. Fernand Fabre.  
643. Suzy Pierson.  
644. Mary Glory.  
645. Mary Pickford.  
647, 648. Jean Murat.  
651. Clive Brook.  
653. Hans Schlettow (Volga).  
654. J. Crawford-Nils Asther.  
655. Mary Brian-Ch. Rogers...  
656. Lissi Arna.  
657. Chakotana.  
658. Lois Moran.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS  
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants

LES 25 CARTES Franco : 15 fr; 100 CARTES franco : 50 fr.

Pour des quantités inférieures, s'adresser directement chez les libraires.

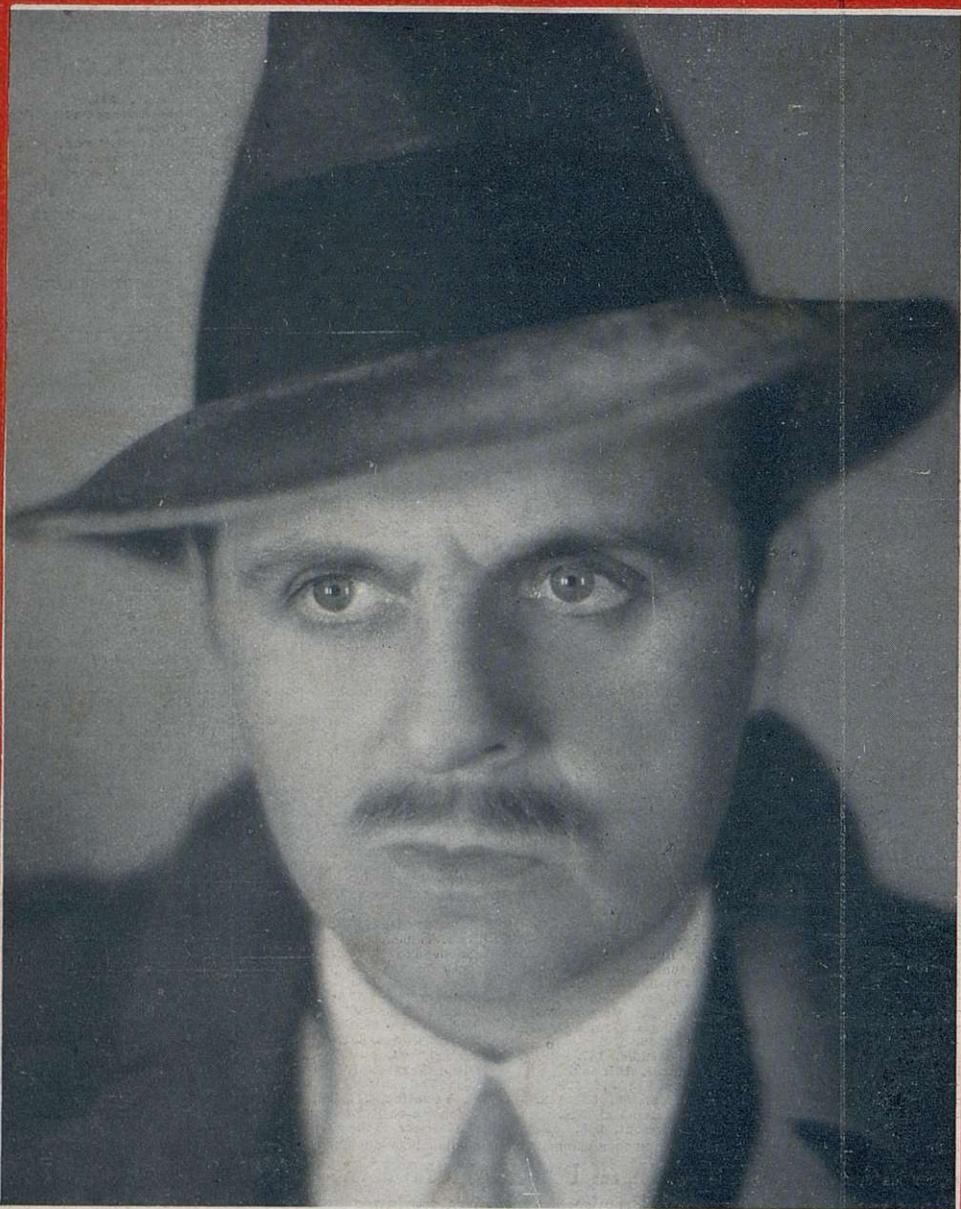
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 44 9<sup>e</sup> ANNÉE  
1<sup>er</sup> Novembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



RUDOLPH KLEIN-ROGGE

L'un des interprètes principaux du grand film dramatique sonore et parlant  
« Le Requin », mis en scène par Henri Chomette.  
Directeur de la production : Frank Clifford. Production : Films sonores Tobis.